

Beiträge
zur
französischen Wortgeschichte.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doktorwürde

der

Hohen Philosophischen Fakultät der Westfälischen Wilhelms-Universität zu Münster i. W.

vorgelegt von

Karl Arns
aus Wattenscheid i. W.

Münster i. W.
Universitätsbuchdruckerei von Johannes Bredt.
1910.







Dekan: **Professor Dr. Kroll.**

Referent: **Geh. Regierungsrat Professor Dr. Andresen.**



Meinen Eltern

und meinem Bruder Franz Anton

gewidmet.





Diese Arbeit bezweckt, eine ausführliche Geschichte folgender Wörter zu geben: *sire sieur monsieur messieurs, encre, impératrice, origine, soif, cour, monde, peu, mil mille, mils milles, truis, pruis, ruis, écrire, boire, lu, ri, oui, faubourg, boulevard, ange, moillier, oissor, moindre, vaincre, chair, larme, chef, cher, chère, ferme infirme, avare, rare.* Für diese sind möglichst viele Belege gegeben aus fast nur poetischen Texten vom 12. bis zum Beginne des 17. Jahrhunderts, und zwar sind besonders die Reime benutzt, um sicheres Material zu bieten. Die Arbeit hofft auch für einige Wörter wie *soif, monde, chair* eine einleuchtende Erklärung aufzustellen, um auf diese Weise die bekannten Wörterbücher und Grammatiken in mancher Hinsicht zu ergänzen.

Bibliographie.

I. Texte.

Adenès = Li roumans de Cléomadès par Adenès li Rois publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de l'arsenal à Paris par André van Hasselt. Bruxelles 1865. 2 Bde.

Alesin = La vie saint Alesin et comment il mourut. Rédaction rimée du XIIIe siècle. (Vergl. St. Alex.)

Alessin = C'est li Roumans de Saint Alessin. Rédaction interpolée du XIIe siècle. (Vergl. St. Alex.)

Alex. = La vie saint Alexis. Rédaction en quatrains alexandrins monorimes du XIVe siècle. (Vergl. St. Alex.)

Alexis = Oeuvres poétiques de Guillaume Alexis prieur de Bucy publiées par Arthur Piaget et Émile Picot. Paris 1896—99. 2 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Anc. th. = Ancien théâtre français ou collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille publié avec des notes et éclaircissements par M. Viollet le Duc. Paris 1854—57. 10 Bde.

Baïf = Evres en rime de Jan Antoine de Baïf, secrétaire de la chambre du roy, avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris 1881—90. 5 Bde. (La Pléiade françoise.)

du Bartas = Les oeuvres poétiques de G. de Saluste, seigneur du Bartas, prince des poëtes françois. Le tout nouvellement r'imprimé, avec Argument, Sommaires et annotations augmentees par S. G. S. Genève 1608. 2 Bde.

Baude = Jules Quicherat: Henri Baude, poëte ignoré du temps de Louis XI et de Charles VIII. Paris 1848—49. (Bibliothèque de l'École des Chartes. Tome cinquième, deuxième série.)

B. de Condé = Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé, publiés d'après les manuscrits de Bruxelles,

Turin, Rome, Paris et Vienne et accompagnés de variantes et de notes par Aug. Scheler. Tome Ier. Baudouin de Condé. Bruxelles 1866.

B. de Menthon = Le Mystère de Saint Bernard de Menthon, publié d'après le manuscrit unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche. Paris 1888. (Soc. des anc. textes fr.)

Beaum. = Les oeuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier. Paris 1884—85. 2 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

du Bellay = Oeuvres françoyses de Joachim du Bellay, gentilhomme angevin, avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris 1866—67. 2 Bde.

Belleau = Oeuvres complètes de Remy Belleau, nouvelle édition publiée d'après les textes primitifs avec variantes et notes par A. Gouverneur. Paris 1867. 3 Bde.

Benoît = Chronique des ducs de Normandie par Benoît, trouvère anglonormand du XIIe siècle, publiée pour la première fois d'après un manuscrit du musée britannique par Francisque Michel. Paris 1836—44. 3 Bde. (Collection de documents inédits.)

Bertaut = Les oeuvres poétiques de M. Bertaut, évesque de Sées, abbé d'Aunay, premier aumosnier de la royne, publiées d'après l'édition de 1620 avec introduction, notes et lexique par Adolphe Chenevière. Paris 1891.

Bouton = Le Miroir des Dames; vergl. Michault, p. 185 ff.

Brut = Der Münchener Brut. Gottfried von Monmouth in französischen Versen des XII. Jahrhunderts, aus der einzigen Münchener Handschrift zum ersten Mal herausgegeben von Konrad Hofmann und Karl Vollmöller. Halle 1877.

Caulier = L'Hospital d'Amours; vergl. Duchesne p. 722 ff.

Cent. Ball. = Le livre des cent Ballades contenant des conseils à un chevalier pour aimer loialement et les responses aux ballades, publié d'après trois manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris et de la bibliothèque de Bourgogne de Bruxelles avec une introduction, des notes historiques et un glossaire par le marquis de Queux de Saint-Hilaire. Paris 1868. Complément 1874.

Chans. du XIV. s. = Chansons du XVe siècle publiées d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert. Paris 1875. (Soc. des anc. textes fr.)

Chardry = Chardrys Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet. Dichtungen in der anglonormannischen Mundart des XIII. Jahrhunderts zum ersten Mal vollständig mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar herausgegeben von John Koch. Heilbronn 1879.

Chartier = Les oeuvres de maistre Alain Chartier, clerc, notaire, et secretaire des roys Charles VI. et VII. Contenans l'Histoire de son temps, l'Esperance, le Curial, le Quadrilogue et autres pieces, toutes nouvellement reveues, corrigées, et de beaucoup augmentées sur les exemplaires escrits à la main, par André Du Chesne Tourangeau. Paris 1617.

Chastellain = Oeuvres de Georges Chastellain publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Bruxelles 1863—66. 8 Bde.

Ch. au bar. = Du Chevalier au barisel in Zwei altfranzösische Dichtungen: La Chastelaine de Saint Gille, Du Chevalier au barisel. Neu herausgegeben mit Einleitungen, Anmerkungen und Glossar von O. Schultz-Gora. Halle 1899.

Ch. d'Orl. = Poésies complètes de Charles d'Orléans, revues sur les manuscrits avec préfaces, notes et glossaire par Charles d'Héricault. Paris 1874. 2 Bde.

Chr. Clig. = Christian von Troyes, Cligès. Textausgabe mit Einleitung und Glossar herausgegeben von Dr. W. Foerster. Halle 1891.

Chr. de Pisan = Oeuvres poétiques de Christine de Pisan, publiées par Maurice Roy. Paris 1886—96. 3 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Chr. E. u. E. = Christian von Troyes, Erec und Enide. Neue verbesserte Textausgabe mit Einleitung und Glossar herausgegeben von Dr. W. Foerster. Halle 1896.

Chr. Yv. = Christian von Troyes, Yvain (Der Löwenritter). Neue verbesserte Textausgabe mit Einleitung und Glossar von Dr. W. Foerster. Halle 1891.

Colin = Un émule de Clément Marot. Les poésies de Germain Colin, Bucher angevin, secrétaire du grand-maître de Malte, publiées pour la première fois, avec notice, notes, tables et glossaire par M. Joseph Denais. Paris 1890.

Collerye = Oeuvres de Roger de Collerye nouvelle édition avec une préface et des notes par M. Charles d'Héricault. Paris 1855. (Bibliothèque Elzévirienne IV, 6.)

Coquillart = P. Tarbé, Les oeuvres de Guillaume Coquillart. Reims, Paris 1847. 2 Bde.

Cour. Ren = Le couronnemens Renart, qui par son engin rois est coronés, p. 1 ff. von Le roman du Renart publié d'après

les manuscrits de la bibliothèque du Roi des XIII[e], XIV[e] et XV[e] siècles par M. D. Méon, Tome quatrième. Paris 1826.

Crespin = Mystère de Saint Crespin et Saint Crespinien, publié pour la première fois, d'après un manuscrit conservé aux archives du royaume, par L. Dessalles et P. Chabaille. Paris 1836.

Cretin = Les Poésies de Guillaume Cretin. A. Paris de l'imprimerie d'Antoine-Urbain Coustellier. 1723. (Anciens Poètes françois 2.)

Cuvelier = Chronique de Bertrand du Guesclin par Cuvelier, trouvère du XIV[ème] siècle, publiée pour la première fois par E. Charrière. Paris 1839. 2 Bde.

d'Aub. = Oeuvres complètes de Théodore Agrippa d'Aubigné, publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux accompagnées de notices biographique, littéraire et bibliographique, de variantes, d'un commentaire, d'une table des noms propres et d'un glossaire, par MM. Eug. Réaume et de Caussade. Paris 1873—92. 6 Bde.

Deg. I = Le pèlerinage de la vie humaine de Guillaume de Deguileville. Edited by J. J. Stürzinger. Printed for the Roxburghe Club. London 1893. (Roxburghe Club 124.)

Deg. II = Le pèlerinage de l'âme de Guillaume de Deguileville. Edited by J. J. Stürzinger. Printed for the Roxburghe Club. London 1895. (Roxburghe Club 127.)

Deg. III = Le pèlerinage Jhesuchrist de Guillaume de Deguileville. Edited by J. J. Stürzinger. Printed for the Roxburghe Club. London 1897. (Roxburghe Club 133.)

Deschamps = Oeuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibl. nationale par Gast. Raynaud. Paris 1878—1901. (Soc. des anc. textes fr.)

Desportes = Oeuvres de Philippe Desportes avec une introduction et des notes par Alfred Michiels. Paris 1858.

Dole = Le roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois. Paris 1903. (Soc. des anc. textes fr.)

Dorat = Oeuvres poétiques de Jean Dorat poète et interprète du roy avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris 1875. (La Pléiade françoise.)

Duchesne, vergl. Chartier.

Eneas = Eneas, texte critique publié par Jacques Salverda de Grave. Halle 1891. (Bibliotheca Normannica IV.)

Est. Jos. = L'Estoire Joseph herausgegeben von Ernst Saß. Dresden 1906. (Gesellschaft für romanische Literatur. Bd. 12.)

Le Fèvre = Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson (Poèmes français du XIV[e] siècle)

édition critique, accompagnée de l'original latin des Lamentations, d'après l'unique manuscrit d'Utrecht, d'une introduction et de deux glossaires, par A.-G. van Hamel. 2 Bde, Paris 1892—1905. (Bibliothèque de l'école des Hautes-Etudes 95, 96.)

Flamang = La vie et passion de monseigneur Sainct Didier martir et évesque de Lengres jouée en ladicte cité l'an mil CCCCIIII^{XX} et deux composée par vénérable et scientificque personne maistre Guillaume Flamang chanoine de Lengres; publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Chaumont avec une introduction par J. Charnandet. Paris 1855.

Fournier = Le théâtre français avant la renaissance 1450—1550; mystères, moralités et farces précédé d'une introduction et accompagné de notes pour l'intelligence du texte par M. Édouard Fournier orné du portrait en pied colorié du principal personnage de chaque pièce dessiné par MM. Maurice Sand, Allouard et Adrien Marie. Paris 1872.

Frois. = Méliador par Jean Froissart roman comprenant les poésies lyriques de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, publié pour la première fois par Auguste Longnon. Paris 1895—99. 3 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Froissart = Oeuvres de Froissart. Poésies publiées par M. Aug. Scheler. Bruxelles 1870—72. 3 Bde.

Garnier = Robert Garnier: Les Tragedies, treuer Abdruck der ersten Ausgabe (Paris 1585) mit den Varianten aller vorhergehenden Ausgaben und einem Glossar herausgegeben von Wendelin Foerster. Heilbronn 1882—83, 4 Bde. (Sammlung französischer Neudrucke, herausg. von Karl Vollmöller 3—6.)

G. de Coincy = Les miracles de la Sainte Vierge traduits et mis en vers par Gautier de Coincy, prieur de Vic-sur-Aisne et religieux bénédictin de Saint-Médard-lès-Soissons, publiés par M. l'abbé Poquet avec une introduction, des notes explicatives et un glossaire, accompagnés de nombreuses miniatures et d'un très-curieux frontispice. Paris 1857.

G. de Palerne = Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibl. de l'Arsénal par H. Michelant. Paris 1877. (Soc. des anc. textes fr.)

G. de Paris = Chronique rimée attribuée à Geffroi de Paris. (Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome vingt-deuxième, publié par MM. de Wailly et Delisle. Nouvelle édition. Paris 1894. p. 87 ff.)

G. le Cl. = Le Besant de Dieu von Guillaume le Clerc de Normandie mit einer Einleitung über den Dichter und seine sämtlichen Werke herausgegeben von Ernst Martin. Halle 1869.

G. le Clerc = Le Bestiaire. Das Thierbuch des normannischen Dichters Guillaume le Clerc, zum ersten Male vollständig nach den Handschriften von London, Paris und Berlin mit Einleitung und Glossar herausgegeben von Dr. Robert Reinsch. Leipzig 1890.

G. li Muisis = Poésies de Gilles li Muisis publiées pour la première fois d'après le manuscrit de Lord Ashburnham par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Louvain 1882. 2 Bde.

Greban = Le mystère de la passion d'Arnould Greban publié d'après les manuscrits de Paris avec une introduction par Gaston Paris et Gaston Raynaud. Paris 1878.

Gringoire = Oeuvres complètes de Gringoire réunies pour la première fois par A. de Montaiglon et J. de Rothschild. Paris 1858 bis 1877. 2 Bde.

Griseldis = Die älteste Bearbeitung der Griseldissage in Frankreich. Von Hinderk Groeneveld. Marburg 1888. (Ausgaben und Abhandlungen, herausg. von Stengel 79.)

Guiart = La branche des royaux lignages par Guillaume Guiart. (Recueil des historiens des Gaules et de la France. Tome vingt-deuxième; publié par MM. de Wailly et Delisle. Nouvelle édition. Paris 1894. p. 171 ff.)

G. v. Cambrai = Gui von Cambrai, Balaham und Josaphas. Nach den Handschriften von Paris und Monte Cassino herausgegeben von Carl Appel. Halle a. S. 1907.

Halle = Oeuvres complètes du trouvère Adam de la Halle (poésies et musiques) publiées sous les auspices de la société des sciences, des lettres et des arts de Lille par E. de Coussemaker. Paris 1872.

Ham = Tournoi de Ham in der Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre, publiée en entier, pour la première fois, d'après deux manuscrits de la bibliothèque du roi; suivie de la relation du Tournoi de Ham par Sarrazin, trouvère du XIII[e] siècle, par Francisque Michel. Paris 1840. (Soc. de l'histoire de france. 8.)

Hardouin = Trésor de Vénerie composé l'an 1394 par Hardouin, seigneur de Fontaines-Guérin, et publié pour la première fois par M. H. Michelant. Metz 1856.

Hardy = Le théâtre d'Alexandre Hardy. Erster Neudruck der Dramen von Pierre Corneille's unmittelbarem Vorläufer nach den Exemplaren der Dresdener, Münchener und Wolfenbütteler Bibliothek von E. Stengel. Marburg 1884. 5 Bde.

Hélinant = Les vers de la mort par Hélinant, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus par Fr. Wulff et Em. Waldberg. Paris 1905. (Soc. des anc. textes fr.)

J. de Condé = Tome II und III des B. de Condé. Bruxelles 1866—67.

Incarnation = Mystère de l'Incarnation et Nativité de Notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ, représenté à Rouen en 1474, publié d'après un imprimé du XV[e] siècle, avec introduction, notes et glossaires par Pierre le Verdier. Rouen 1884—86. 3 Bde.

Jodelle = Les oeuvres et meslanges poëtiques d'Estienne Jodelle, sieur du Lymodin avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris 1868—70. 2 Bde.

Joufrois = Joufrois. Altfranzösisches Rittergedicht, zum ersten Mal herausgegeben von Konrad Hofmann und Franz Muncker. Halle 1880.

Juliane = Vie de sainte Juliane. Appendice zu Li ver del Juïse. En forfransk predikan. Akademisk afhandling af Hugo von Feilitzen, Upsala 1883.

Labé = Oeuvres de Louise Labé, publiées avec une étude et des notes par Prosper Blanchemain. Paris 1875.

Lacroix = Recueil de Farces, soties et moralités du quinzième siècle, réunies pour la première fois et publiées avec des notices et des notes par P. L. Jacob. Paris 1859.

L'amant = L'amant rendu cordelier à l'observance d'amours, poème attribué à Martial d'Auvergne publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon. Paris 1881. (Soc. des anc. textes fr.)

Le Coq = Tragédie de Thomas Le Coq. L'odieux et sanglant meurtre commis par le modit Cain. Reproduction de l'édition de 1580, précédée d'une introduction par Prosper Blanchemain. Rouen 1879. (Publications de la soc. des bibliophiles normands 34.)

Lefr. = Un poème inédit de Martin Lefranc. Complainte du livre du Champion des Dames a maistre Martin Le Franc son acteur. (Rom. XVI 423 ff.)

Lemaire = Oeuvres de Jean Lemaire de Belges, publiées par J. Stecher. Louvain 1891. 4 Bde.

Lièg. = Poème sur la bataille de Liège en 1468 und les Sentences du Liège. (Bd. I p. 245 ff. der Chroniques de Jean Molinet, publiées, pour la première fois, d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi par J. A. Buchon. Paris 1827. 5 Bde.)

Liège = La Geste de Liège. Appendice zu Ly myreur des histoirs, chronique de Jean des Preis d'Outremeuse, publié par Ad. Borgnet. Bruxelles 1864—80. 6 Bde.



Mach. = Tarbé, Les oeuvres de Guillaume Machault. Reims, Paris 1849.

Machaut = La prise d'Alexandrie ou chronique du roi Pierre I[er] de Lusignan par Guillaume Machaut publiée pour la première fois pour la Société de l'Orient Latin par M. L. de Mas Latrie. Genève 1877. (Publication de l'Orient Latin. Série historique 1.)

Mahomet = Alexandre du Pont's Roman de Mahomet. Ein altfranzösisches Gedicht des XIII. Jahrhunderts neu herausgegeben von Boleslaw Ziołecki. Oppeln 1887.

Malherbe = Oeuvres de Malherbe recueillies et annotées par M. Lalanne. Nouvelle édition. Paris 1862—65. 5 Bde.

Marche = Le triumphe des dames von Olivier de la Marche. Ausgabe nach den Handschriften. Dissertation von Julia Kalbfleisch, geb. Benas. Rostock 1901.

Mar. de Fr. = Die Fabeln der Marie de France. Mit Benutzung des von Ed. Mall hinterlassenen Materials herausgegeben von Karl Warnke. Halle 1898. (Bibl. Norm. VI.)

Maréchal = L'histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219. Poème français publié pour la société de l'histoire de France par Paul Meyer. Paris 1891—1901. 3 Bde.

Marg. de Nav. = Les dernières poésies de Marguerite de Navarre publiées pour la première fois avec une introduction et des notes par Abel Lefranc. Paris 1896.

Marot = Oeuvres de C. Marot de Cahors, valet de chambre du roy. Édition revue sur celle de 1544 noticé par Benjamin Pifteau. Paris. 4 Bde.

Martial = Les Poésies de Martial de Paris, dit d'Auvergne, Procureur au Parlement. A Paris de l'imprimerie d'Antoine Urbain Coustelier. 1724. (Anciens poètes françoys 2.)

M. de Fr. = Die Lais der Marie de France, herausgegeben von Karl Warnke. Mit vergleichenden Anmerkungen von Reinhold Köhler. Halle 1885. (Bibl. Norm. III.)

M. de Nav. = Marguerite de la Marguerite des Princesses, tresillustre Royne de Navarre. A Lyon, par Pierre de Tours. 1549.

Mercadé = Le Mystère de la Passion, texte du manuscrit 697 de la bibliothèque d'Arras, publié par Jules-Marie Richard. Paris 1893.

Michault = La dance aux aveugles, et autres poësies du XV. siècle extraites de la bibliothèque des ducs de Bourgogne. Lille 1748.

Milet = L'istoire de la destruction de Troye la grant translatee de latin en françoys mise par personnages et composee par

Maistre Jacques Milet estudiant es loix en la ville d'Orleans l'an mil quatrecens cinquante le deuxiesme iour du moys de septembre et imprimee a Paris par Jehan Bonhomme libraire de l'universite de Paris le XII de may mil quatre cens quatre vingts et quatre. Autographische Vervielfältigung des der königl. Bibliothek zu Dresden gehörigen Exemplars, veranstaltet von E. Stengel. Marburg und Leipzig 1883.

Mir. de N. D. = Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert. Paris 1876—83. 7 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Miroir = Le miroir aux dames, poème inédit du XVe siècle publié avec une introduction par Arthur Piaget. Neuchatel 1908. (Académie de Neuchatel, recueil de travaux publiés par la faculté des lettres sous les auspices de la société académique. Deuxième fascicule.)

Montchr. = Les tragédies de Montchrestien. Nouvelle édition d'après l'édition de 1604 par L. Petit de Julleville. Paris 1891. (Bibliothèque Elzévirienne V, 5.)

Mote = Le regret Guillaume comte de Hainaut, poème inédit du XIVe siècle par Jehan de la Mote publié d'après le manuscrit unique de Lord Ashburnham par Aug. Scheler. Louvain 1882.

Mouskes = Chronique rimée de Phil. Mouskes publiée par le baron de Reiffenberg. Bruxelles 1836—38. 2 Bde. (Chroniques belges 2^1, 2^2.)

Mystères = Mystères inédits du quinzième siècle, publiés pour la première fois, avec l'autorisation de M. le ministre de l'instruction publique, par Achille Jubinal, d'après le mss. unique de la bibliothèque Ste.-Geneviève. Paris 1837. 2 Bde.

Nouv. Rec. = Nouveau recueil de Farces françaises des XVe et XVIe siècles, publié, d'après un volume unique appartenant à la bibliothèque royale de Copenhague, par Émile Picot et Christophe Nyrop. Paris 1880.

Octavian = Octavian. Altfranzösischer Roman nach der Oxforder Handschrift zum ersten Mal herausgegeben von Karl Vollmöller. Heilbronn 1883. (Altfranz. Bibl. III.)

Passerat = p. 105 ff. von Recueil des plus belles pieces des poëtes françois, tant anciens que modernes, avec l'histoire de leur vie. Par l'auteur des memoires et voyage d'Espagne. Tome second. Paris 1692.

Pibrac = Les quatrains de Pibrac suivis des autres poésies avec une notice par Jules Claretie. Paris 1874.



Rec. de poés. = Recueil de poésies françaises des XVe et XVIe siècles morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon (von tome X ab par MM. Anatole de Montaiglon et James de Rothschild.) Paris 1855—78. 13 Bde. (Bibliothèque Elzévirienne.)

Rec. Fabl. = Recueil général et complet des Fabliaux des XIIIe et XIVe siècles, imprimés ou inédits, publiés d'après les manuscrits par MM. Anatole de Montaiglon et Gaston Raynaud. Paris 1872—90. 6 Bde.

Rec. gén. = Recueil général des sotties publié par Émile Picot. Paris 1902—04. 2 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Regnier = Oeuvres de Mathurin Regnier publiées par D. Jouaust, avec preface, notes et glossaire par Louis-Lacour. Paris 1875.

Rencl. de Moil. = Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, poèmes de la fin du XIIe siècle, édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes par A.-G. van Hamel. Paris 1885. 2 Bde. (Bibliothèque de l'École des hautes études 61—62.)

René = Oeuvres complètes du roi René avec une biographie et des notices par M. Le Comte de Quatrebarbes, et un grand nombre de dessins et ornements, d'après les tableaux et manuscrits originaux par M. Hawke. Angers 1845—46. 4 Bde.

Ren. le nouv. = Renart le nouvel, p. 125 ff. von Le roman du Renart, publié d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi des XIIIe, XIVe et XVe siècles par M. D. M. Méon. Tome quatrième. Paris 1826.

R. le Diable = Le roman Robert le Diable en vers du XIIIe siècle publié pour la première fois d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi par G.-S. Trébutien. Paris 1837.

Rob. de Blois = Robert de Blois, sämtliche Werke. Zum ersten Male herausgegeben von Dr. Jacob Ulrich. Berlin 1889—95. 3 Bde.

Rom. XXX 22, 317 etc. = A. Piaget: La belle dame sans merci et ses imitations.

Rondeaux = Rondeaux et autres poésies du XVe siècle publiés d'après le manuscrit de la bibliothèque nationale par Gaston Raynaud. Paris 1884. (Soc. des anc. textes fr.)

Ronsard = Oeuvres complètes de P. de Ronsard. Nouvelle édition publiée sur les textes les plus anciens avec les variantes et des notes par M. Prosper Blanchemain. Paris 1857—67. 7 Bde.

Rose = Le Roman de la Rose par Guillaume de Lorris et Jean de Meung. Nouvelle édition revue et corrigée par Francisque Michel. Paris 1864. 2 Bde.

Rou = Maistre Wace's Roman de Rou et des ducs de Normandie. Nach den Handschriften von neuem herausgegeben von Dr. Hugo Andresen. Heilbronn 1877—79. 2 Bde.

Rutebeuf = Oeuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII[e] siècle. Recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal. Paris 1839. 2 Bde.

Sainct-Gelays = Oeuvres complètes de Melin de Sainct-Gelays avec un commentaire inédit de B. de la Monnoye, des remarques de MM. Emm. Philippes-Beaulieux, R. Dezeimeris etc. Édition revue, annotée et publiée par Prosper Blanchemain. Paris 1873. 3 Bde.

Saint-André = C'est le libvre du bon Jehan, duc de Bretaigne von Guillaume de Saint-André in Cuvelier Bd. II.

Siège d'Orl. = Le Mystère du Siège d'Orléans publié pour la première fois d'après le manuscrit unique conservé à la bibliothèque du Vatican par MM. F. Guessard et E. de Certain. Paris 1862.

St. Alex. = La vie Saint Alexis. Texte du XI[e] siècle. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. Septième fascicule: La vie de Saint Alexis, textes des XI[e], XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Paris 1872.)

St. Genis = L'ystoire et la vie de Saint Genis, nach der einzigen bekannten Handschrift zum ersten Mal veröffentlicht von W. Mostert und E. Stengel. Marburg 1895. (Ausgaben und Abhandlungen 93.)

St. Gilles = La vie de Saint Gilles par Guillaume de Berneville, poème du XII[e] siècle publié d'après le ms. unique de Florence par G. Paris et A. Bos. Paris 1881. (Soc. des anc. textes fr.)

St. Grégoire = P. Meyer: La vie de Saint Grégoire le Grand traduite du latin par frère Angier, religieux de Sainte-Frideswide. (Rom. XII 145 ff.)

St. Laurent = Le mystère de Saint Laurent publié d'après la seule édition gothique et accompagné d'une introduction et d'un glossaire par W. Söderhjelm et A. Wallenskjöld. (Acta societatis scientiarum Fennicae. Tome XVIII. Helsingforsiae. Ex officina typographica litterariae fennicae 1891.)

Thèbes = Le roman de Thèbes publié d'après tous les mss. par Léopold Constans. Paris 1904—06. 2 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Troie = Le roman de Troie par Benoît de Sainte-Maure publié d'après tous les mss. connus par L. Constans. Paris 1904—06. 2 Bde. (Soc. des anc. textes fr.)

Tyard = Les oeuvres poétiques de Pontus de Tyard, seigneur de Bissy, avec une notice biographique et des notes par Ch. Marty-Laveaux. Paris 1875. (La Pléiade françoise.)

Vauquelin I, II = Les diverses poésies de Jean Vauquelin sieur de la Fresnaie publiées et annotées par Julien Travers. Caen 1869—70.

Vauquelin III = Oeuvres diverses en prose et en vers de Jean Vauquelin sieur de la Fresnaie précédées d'un essai sur l'auteur et suivies d'un glossaire par Julien Travers. Caen 1872.

Vieil Test. = Le Mistère du vieil Testament publié par le baron James de Rothschild. Paris 1878—91. 6 Bde.

Villon = Oeuvres de François Villon publiées avec Préface, Notices, Notes et Glossaire par P. Lacroix. Paris 1877.

Wace Br. = Le roman de Brut par Wace, poète du XII[e] siècle, publié pour la première fois d'après les manuscrits des bibliothèques de Paris avec un commentaire et des notes par Le Roux de Lincy. Rouen 1836—38. 2 Bde.

Watriquet = Dits de Watriquet de Couvin publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et de Bruxelles et accompagnés de variantes et de notes explicatives par Aug. Scheler. Bruxelles 1868.

II. Literatur.

Fr. Diez, Grammatik der romanischen Sprachen. Drei Teile in einem Bande. Fünfte Auflage. Bonn 1882.

Arsène Darmesteter, Cours de grammaire historique de la langue française. t. I publié par les soins de M. Ernest Muret 2[e] édit. Paris 1895, t. II publié par les soins de M. Léopold Sudre 2[e] édit Paris 1897, t. III 2[e] édit. 1898, t. IV 1897.

W. Meyer-Lübke, Grammatik der romanischen Sprachen. Leipzig 1890—99. 3 Bde.

Schwan-Behrens, Grammatik des Altfranzösischen von Dr. Eduard Schwan, neu bearbeitet von Dr. Dietrich Behrens. 7. Aufl. Bonn 1907.

G. Körting, Formenlehre der französischen Sprache. Paderborn 1893—98. 2 Bde.

Kr. Nyrop, Grammaire historique de la langue française. Copenhague-Paris, t. I 2[e] éd. 1904, t. II 1903, t. III 1908.

Ferd. Brunot, Histoire de la langue française des origines à 1900. Tome I, De l'époque latine à la Renaissance. Paris 1905. Tome II, Le seizième siècle. Paris 1906.



H. Berger, Die Lehnwörter in der französischen Sprache ältester Zeit. Leipzig 1899.

G. Paris, Etude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. Paris, Leipzig 1862.

A. Tobler, Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit. Zusammenstellung der Anfangsgründe. 4. Auflage. Leipzig 1903.

Charles Thurot, De la prononciation française depuis le commencement du XVI[e] siècle, d'après les témoignages des grammairiens. Paris 1881—83. 2 Bde.

Hugo Schuchardt, Der Vokalismus des Vulgärlateins. Leipzig 1866—68. 3 Bde.

Hermann Suchier, Reimpredigt. Halle 1879. (Bibliotheca Normannica I.)

Eduard Mall, Li Cumpoz Philipe de Thaün. Der Computus des Philipp von Thaun mit einer Einleitung über die Sprache des Autors. Straßburg 1873.

E. Littré, Dictionnaire de la langue française. Paris 1863—69, Supplément 1877.

Fréd. Godefroy, Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes. Paris 1880—92, Complément 1893—1902.

F. Diez, Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Bonn 1887.

Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVIII[e] siècle jusqu'à nos jours, précédé d'un traité de la formation de la langue par MM. Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter avec le concours de M. Antoine Thomas. Paris 1890.

E. Stengel, Wörterbuch zu den ältesten französischen Denkmälern. Marburg 1882. (Ausgaben und Abhandlungen 1.)

Du Cange, Supplementum lexici mediae et infimae latinitatis conditi a Carolo Dufresne domino Du Cange aucti cum ab aliis tum ab Henschelo itemque glossariorum Germanicorum, quae adhuc in lucem prodita sunt, edidit Laur. Diefenbach. Francofurti ad Moenum 1877—83.

ASNS = Archiv für das Studium der neueren Sprachen.
K.J. = Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie.
Rom. = Romania.
R. S. = Romanische Studien.
ZFSL = Zeitschrift für französische Sprache und Literatur.
ZRPh = Zeitschrift für romanische Philologie.

Vorbemerkungen.

Was in den folgenden Ausführungen die Abkürzungen bedeuten, ist aus der Bibliographie zu ersehen. Die Belege sind nach dem Alter der Werke, denen sie entnommen sind, geordnet. Die dem Namen des Verfassers, bezw. dem Titel des Textes beigefügten Zahlen bezeichnen Band und Vers oder Seite, die römischen den Band, die arabischen Vers oder Seite. Wenn das Wort im Reime steht, so ist das entsprechende Wort in Klammern (·) hinzugesetzt. Die Wörter sind in der Reihenfolge behandelt, wie es ihrer Wichtigkeit zuzukommen scheint.

---

sire, sieur, monsieur, messieurs.

Im Altfranzösischen wurde dekliniert: *sire, seignor, -eur, messire, monseignor, -eur*. *Senior* verlor durch proklitischen Gebrauch des Titels vor Namen sein *n* und wurde **se'ior*, und wie aus *pejor pire*, so entstand aus **sejor sire*[1]), oder *senior* wurde zu **senj'r*, dieses, mit e am Schlusse versehen, zu **senjre*, sodann zu *sejnre*; das *j* wandelte das *e* zu *i*, und es entstand **sinre*; *sinre* endlich entwickelte sich durch Proklise zu *sire*[2]). Der Akkusativ *seniorem* wurde regelrecht zu *seigneur*.

Mit Untergang der Zweikasusflexion blieb gleichwohl neben dem Akkusativ *seigneur* der Nominativ *sire*. *Sire*[3]), ehemals

---

[1]) Vergl. J. Storm, Rom. III 288 und Nyrop, Gr. hist. I § 197, II § 452, 11.

[2]) Vergl. G. Paris, Rom. II 311, auch Meyer-Lübke, Gr. I p. 520.

[3]) Vergl. Littré, Dict.



gleichbedeutend mit *seigneur*, familiär noch gebraucht in ironischen, geringschätzigen Ausdrücken, wie beau sire, sire Pierre, pauvre sire, ist sonst auf die Anrede an Kaiser und Könige beschränkt. *Messire*, *monseigneur* mit dem Plural *messeigneurs* werden zu Titeln gewisser Personen[1]. Von *sire* stammt das englische *Sir*; zu *sire* bestand das Femininum *siresse*, wofür Nyrop[2] ein Beispiel gibt.

Auch *seniorem* kann durch Proklise sein *n* verlieren und wird **sejór*; indem das *j* das *e* zu *i* ändert, wird hieraus *sieur*; man braucht nicht, wie Hoßner[3] es tut, Einfluß von *sire* anzunehmen, um das *i* in *sieur* zu erklären. *Sieur* ist demnach der eigentliche casus obliquus zu *sire*, in dem gleichfalls das moullierte n sich zu i abgeschwächt hat, während der richtige casus rectus zu *seigneur* die in der Passion vorliegende Form *seindre* ist[4]. *Sieur* wird noch im Gerichtsstil angewandt, in der Anrede vom Vorgesetzten an den Untergebenen und verächtlich wie in un sieur Pierre, „ein gewisser Peter"[5]. Die Einsilbigkeit von *sieur* rührt wohl daher, daß bei nachfolgendem Namen der Hauptton auf diesen überging, wie: Baïf: Je m'en raporte au Sieur de Froze, Qui malement la nuit repose IV 379, Vauquelin: Je luy presté, dist le sieur du Varquier, Les mile escus avancez au banquier I 209, Ou bien, comme disoit le bon sieur des Tourailles I 229, Le sieur de Ambrun, plein d'un coeur devorant I 255, Du Sieur de Bourgeville: et pourquoy bienheureuse II 673, Et ne plains desormais le sieur de Bourgueville II 675, Ci gist Jacques d'Assi, Chevalier, sieur d'Ouilly II 676, Regnier: Pensez vous, sans avoir ces raisons toutes prestes, Que le sieur de Provins persiste en ses requestes 127.

---

[1]) Vergl. Littré, Dict.

[2]) Gr. hist. II § 426.

[3]) Zur Gesch. der unbet. Vok. im Alt- und Neufrz. (Sprachl. und Metr.) Diss. München 1886. p. 54.

[4]) Vergl. Anm. zu monsieur p. 14 in Chans. du XV. s.

[5]) Vergl. Littré, Dict.

Auch *monsieur* und *messieurs* erklären sich durch proklitischen Gebrauch. Zweisilbige Formen findet man schon in sehr frühen Texten, die man allerdings mit Vorsicht aufnehmen muß, so: Cour. Ren.: De Bohort, de monseur Yvain 108, Guiart: Monseur Renaut de l'Aiglentier 16 348, 16 700, Qui o monseur Thybaut s'esgoutent 17 579, Vint monseur Tybaut de Cepoi 20 070, Qui au monsieur Tibaut s'entendent 20 288, Monseur Gieufroi du Plesséiz 20 306, De Guergolle monseur Jouhan 20 383, La gent que monseur Tibaut maine 20 533, G. de Paris: Pour monsour Charle recevoir 134, Saint-André: Monseur Geffroy de Malestroit 211, De Montauban monseur Jehan 213, De Quédillac monseur Alan 214, Dou Plesséis monseur Denis 217, C'est monseur Charles que voy là 1269, Monseur Charles ne sot que faire 1386, Là chéit monseur Charles mort 1409, Et monseur Charles de Dinan 3658. Dreisilbiges *monsieur* weisen im 14. Jahrhundert auf: G. li Muisis: Je preng en tiesmoignage monsieur saint Rémi II 43, Cuvelier: Au conte de Montfort est venus sans tarder, Et li dit: „Monsieur, je vous prie et requier I 217. Im 15. Jahrhundert wechseln zwei- und dreisilbige Formen; *monsi/eur* findet sich: Chans. du XV. s. 14, Fournier 36, 41[1]), St. Laurent 5198, Vieil. Test. V 244, 266, 273, 280, 287, 348, VI 97, 100, 101, 110, 129, 191, Villon 203, 213, 218, Fournier 76[2]), 126[3]), Coquillart 208, 212, *monsieur:* Chans. du XV. s. 97, St. Laurent 453, 465, Fournier 41[4]), 46[5]), 64[6]), Vieil Test. IV 322, 323, B. de Menthon 1140, Villon 202, 203, 215, 229, 230, 241, 244, Incarnation I 167, 178, 180, 215, 217, 218, 221, Lacroix 140, 152, 154, 155, 158, 167[7]), Coquillart 21, 43, 117, 151, 191, 194, 199, 200, 203, 212, Lacroix 193, 207[8]), Fournier 214,

---

[1]) Marchebeau.

[2]) La vie et l'histoire du maulvais riche (moralité).

[3]) L'obstination des femmes.

[4]) Marchebeau.

[5]) Mestier et Marchandise (Farce).

[6]) Farce de pou d'acquest.

[7]) Le nouveau Pathelin.

[8]) Le testament de Pathelin.

215[1]), *messi/eurs:* Vieil Test. V 199, 263, 266, 346, Villon 219, *messieurs:* Siège d'Orl. 72, Villon 80, 210, Incarnation I 252, 261. Noch im 16. Jahrhundert ist *monsi/eur* anzutreffen: Fournier 374[2]), wie auch *messi/eurs:* Gringoire I 27, 96. Sonst aber kennt das 16. Jahrhundert nur *monsieur* und *messieurs;* so *monsieur:* Gringoire II 7, 59, 203, 205, 235, 236, 238, 258, Cretin 76, Collerye 6, 11, 48, 92, Lemaire III 35, Colin 114, 126, 167, Marot I 144, 152, 183, 191, 194, Sainct-Gelays I 118, 273, 288, II 219, 282, Marg. de Nav. 263, du Bellay II 73, Belleau I 191, Jodelle I 16, Ronsard[3]) II 224, IV 206, VI 285, Baïf III 231, Passerat 126, Garnier III 131, Vauquelin I 164, d'Aub. III 156, Regnier 13, Malherbe I 19, Hardy II 97; ebenso nur *messieurs:* Collerye 72, Lemaire IV 163, Marot I 34, 195, 230, IV 233, Sainct-Gelays I 72, du Bellay II 215, 222, 237, Belleau III 349, Jodelle I 91, II 150, Ronsard VII 226, Baïf III 174, 196, 197, 237, Passerat 122, Le Coq 1, 38, Vauquelin I 229, d'Aub. IV 400, 401, 402, Regnier 65, 78, 104, Hardy III 100.

Was das Verstummen des *r* in *monsieur* angeht, so fordern die Gewährsmänner Thurots[4]), das *r* im 17. Jahrhundert nicht hören zu lassen. Dementsprechend sind die Reime von *monsieur* mit flatteur (La Fontaine, Fables I 2), coeur (Dépit amoureux I sc. 5), crieur (Les Plaideurs I sc. 10), die Nyrop[5]) anführt, als Augenreime anzusehen gegenüber *monsieu*: feu (Ecole des Femmes II 2) und *monsieur*: joyeux (ebd. II 3). Im 15. und 16. Jahrhundert aber werden *monsieur* und *messieurs* nur mit Wörtern auf *-eur, -eurs* gebunden, so z. B.: *monsi/eur:* Vieil Test. (honneur) V 245, 254, VI 100, 128, 131, (peur) V 265, (cueur) V 344, Rec. de poés. (greigneur)

[1]) Farce des deux savetiers.

[2]) Farce du gouteux.

[3]) Ronsard verwendet also doch *monsieur*, entgegen Hoßners (a. a. O.) Behauptung, wie er auch *messieurs* kennt.

[4]) Pron. fr. II p. 165. Vergl. auch Risop, K. J. 4 I 204 und Rydberg ebd. 6 I 244, 246, 247, 249.

[5]) Gr. hist. I § 364, 2.

V 12[1]), Alexis (rieur, prieur, frieur) I 87, Coquillart (honneur, couleur, seur) 30, *messi/eurs:* Vieil Test. (serviteurs) V 8, (parleurs) V 286, Rec. de poés. (faveurs) V 30[1]), Gringoire (fureurs) II 281, *monsieur:* Vieil Test. (cueur) IV 138, Incarnation (protecteur) I 225, Coquillart (honneur, cueur, grosseur) 135, Fournier (pleur) 400[2]), Belleau (coeur) III 270, 271, 277, 281, 296, (laboureur) III 273, (resueur) III 277, (solliciteur) III 323, (mur) III 336, Jodelle (meilleur) I 42, (malheur) I 72, (heur) I 89, Baïf (coeur) III 346, (peur) IV 15, *messieurs:* Belleau (ie meurs) III 270, Anc. th. (faiseurs) IV 318[3]). Im 16. Jahrhundert wird also das *r* wohl noch gesprochen. In der modernen Umgangssprache spricht man [mosjø, msjø] oder gar [psjø][4]).

Bemerkenswert ist, daß *monsieur* früher der Titel des ältesten Bruders der französischen Könige war. In Betracht kommen folgende Stellen, bei denen mit *Monsieur* der Herzog von Anjou, der Bruder Heinrichs III. gemeint ist, in dem Stücke Diogène, ou moïen d'establir la paix en France von Rec. de poés. IX 1—58 und zwar an den Stellen: La Flandre, d'autre part, à son secours appelle Monsieur, frère du Roy, et luy à sa querelle 9, Si Monsieur, d'autre part, marche doresnavant, Ce qui reste à gaigner luy viendra au devant 49, daselbst ist aber auch zu lesen: Car si de ce tyran tant craignez la disgrace, Consentez seulement que monseigneur le face 42. Dieser François d'Alençon, der in der Paix de Monsieur Anjou bekam, wird auch von dem von Littré und La Curne de Sainte-Palaye[5]) zitierten Pasquier erwähnt; denselben meint auch wohl Baïf, wenn er in „Estrene pour une Dame“ sagt:

---

[1]) Débat de la Demoiselle et de la Bourgeoise.

[2]) Sottie du monde.

[3]) Les esbahis, comédie par Jacques Grevin.

[4]) Vergl. Kr. Nyrop, Manuel phonétique du français parlé, 2e édition traduite et remaniée par Emanuel Philipot, Copenhague, Leipzig, Paris 1902, §§ 39, 85.

[5]) Dictionnaire historique de l'ancien langage françois.

Pour étrenes vous souhaite
La double santé parfaite:
Le cors sans mal ennuyeux,
L'esprit serein et joyeux:
Du Roy, de Monsieur son frere,
Et de la Royne sa mere,
De toutes Dames d'honneur,
Et des plus grans la faveur IV 270,

desgleichen du Bartas an zwei fast wörtlich übereinstimmenden Stellen, zunächst in Les Artifices de la II. Sepmaine: Que le Roy, que Monsieur, que le Roy Navarrois Soyent nommez ce iourd'huy d'une commune vois Peres de la patrie II 269, sodann in der Hymne de la Paix:

Que le Roy, que Monsieur,
et que le Navarrois
Soyent nommez ce iourd'huy
d'une commune voix
Peres de la Patrie II 162.

---

encre.

Im Griechischen wurde nach der Bereitung der Tinte, ob mit oder ohne Feuer, unterschieden zwischen *ἔγκαυστον* und *ἀτέραμνον;* während aber dieses nur aus Glossen bekannt ist, wird jenes allgemein gebraucht, ohne Rücksicht auf die Bereitung [1]). Die lateinischen Formen für *ἔγκαυστον* sind *encaustum, incaustum, encautum* [2]). Von *incaustum* (mit dem Ton auf der zweiten Silbe) leiten sich her ital. *inchiostro* [3]) und böhm. *in-*

[1]) Vergl. W. Wattenbach, Das Schriftwesen im Mittelalter. 2. Aufl. Leipzig 1875, p. 194. M. Egger, Sur les noms grecs et latins qui ont servi à désigner l'encre chez les anciens et au moyen âge in den Mémoires de la société nationale des antiquaires de France, quatrième série, tome deuxième, Paris 1871, p. 155—157.

[2]) Vergl. Du Cange.

[3]) Vergl. Diez, Etymologisches Wörterbuch, p. 183.

koust; das provenzalische *encaut*[1]) geht zurück auf *encautum* (gleichfalls mit dem Ton auf der zweiten Silbe). Aber holl. *inkt,* niederdtsch. *inket,* engl. *ink* sind auch zurückzuführen auf die Form *encautum,* die aber die griechische Betonung, also auf der ersten Silbe hat, ebenso wie das altfranzösische *enque*[2]): St. Alex.: Quier mei, bels fredre, et enque et parchamin Et une penne, ço pri toe mercit, Str. 57, Alessin: Quier moi, biaus frere, et enche et parcemin Et une penne: si ferai un escrit 912, M. de Fr.: Tant quist par art e par engin que ele ot enke e parchemin 161, Godefroi de Bouillon: Prent enke et parcemin, si commence à ovrer[3]). Durch Einschub von r wurde *enque* zu *encre* wie andere griechische Wörter: diaspre, gouffre, pelagre, Phelipre[4]). *Encre* erscheint sehr früh: Eneas: et quist tot encre et parchemin 8777, Histoire du châtelain de Coucy: Car avons encre et parchemin, Si escrirons à ce matin V. 3109, p. 103, Roman von Fierabras (hgg. von Imm. Becker): Il a pris penne et encre et parchemin, Si a fait chartre de romman en latin p. 173[5]), Alesin: Or me quier, frére, et encre et parcemin: Si escrirai un petit de latin 911, L'encre li a destrempée et boulie, Et puis le cartre mout tost aparillie 921. G. Gröber[6]) möchte statt ἔγκαυστον als Etymon ἔγκαυμα annehmen, was G. Paris[7]) als weder dem Sinne noch der Form genügend zurückweist.

Im Altfranzösischen ist aber auch recht häufig *arrement,* daneben *airement* und *errement,* wofür Godefroy zahlreiche Beispiele gibt. Diese Formen, wie auch altprovenz. *atrament,*

---

[1]) Vergl. Raynouard, Lexique roman.

[2]) Vergl. Rom. XXX 455.

[3]) Vergl. M. F. Michel, La Riote du Monde, Paris 1834, p. 18 ff.

[4]) Vergl. Exemples de l'r adventice dans des mots français, par S. F. Eurèn, p. 13 von Recueil de mémoires philologiques présenté à Monsieur G. Paris, Stockholm 1889, dazu G. Paris, Rom. XIX 122. Vergl. auch Foerster ZRPh II 88.

[5]) Vergl. M. F. Michel a. a. O.

[6]) In memoria di Napoleone Caix e Ugo Angelo Canello. Miscellanea di filologia e linguistica. Firenze 1886, p. 43—44.

[7]) Rom. XV 453.

airament und althochdeutsch *atraminza, atraminzi, atarminza, attarminza, atermunza*[1]) stammen von dem lateinischen *atramentum,* das die Bedeutung von „schwarze Flüssigkeit" (vergl. das Adj. *ater*) im allgemeinen, insbesondere die von „Tinte", auch „Kupfervitriol" hatte. G. Salvioni[2]) setzt für *errement* ein **acramentum* an; A. Thomas[3]) hält das nicht für nötig, er sieht in *errement* neben *arrement* nur einen Wechsel der Laute *ar* und *er* in tonloser Stellung, in *airement* neben *arrement* nur eine zwischen *arre* und *aire* wechselnde Schreibung.

Encre und *arrement* werden aber im Altfranzösischen keineswegs gleichbedeutend gebraucht. *Arrement, errement, airement* sind fast nur in Vergleichen wie plus noir qu'arremens und dergl. üblich, wie Godefroys Beispiele zeigen und die folgenden: Juliane: granz ot les olz, aguz les denz plus noirs que pois ne airemenz 592, Rom.: Qui chevauchiez tele jument Qui est plus noire c'arrement XII 222[4]), Deg.: C'est la corde au bourrel d'enfer Qui plus quë arrement est ner I 7234, J. de Condé: Et juroit moult lais sairemens, Si estoit plus lais qu'airemens De froidour et d'irour ensamble II 68, Deschamps: De tous les culz lays et maugracieux, Brodez de bran et noirs comme arremens IV 327, Chr. de Pisan: Et Cahedins, si com dit li romans, Ne mourut il plus noircy qu'arremens II 72; eine realere Bedeutung liegt vor in den Mystères: J'ay bresil, miel et errement, Et de quoy on fait oignement II 301.

Arrement[5]) hat sich also bis ins 15. Jahrhundert hinein erhalten.

---

[1]) Vergl. Graff, Althochdtsch. Sprachschatz, 1. Teil, Berlin 1834, p. 159.

[2]) Rom. XXXVI 235.

[3]) Ebd.

[4]) De la jument au diable.

[5]) Homonym mit *errement* < *atramentum* ist *errement* „Prozeßverfahren" zum altfrz. *errer* < **iterare*; man möchte beinahe an ein Wortspiel glauben, wenn du Bartas sagt: Je veux en reprenant mes derniers erremens, Descrire le premier de tes affrontements II 118.

Um wirkliche Tinte zu bezeichnen, wird fast nur *enque encre* angewendet in beliebter Verbindung mit Ausdrücken wie parchemin, papier, penne, plume: Dole: si li fist aporter Encre, parchemin, et l'afere Que il convient a letres fere 870, J. de Condé: Il avoit encre et parcemin I 330, Frois.: Trop me faudroit encre et papier III 238, Froissart: Or me couvient, Entroes que j'ai sens et memoire, Encre et papier et escriptoire II 1, Mir. de N. D.: Pourveez moy, mon ami chier, D'enque, de penne et de papier V 48, Enque et papier vous bailleray VII 32, Mais que me faciez un present D'une piece de parchemin Et d'une penne et d'enque fin: Je vueil escripre VII 531, Deschamps: Celle de qui nulz ne saroit Descripre les biens ne pourroit Ancre[1]), papier ne plume offrir IV 46, Ce sont quatre, qu'en ce ver vous declaire: Ancre, cire, pappier et parchemin V 19, Lors me levay et prins ma selle, Anque et papier II 203, Chr. de Pisan: Si pris papier, plume et ponce, Et ancre, et m'en allay retraire III 135, Rom.: De la party; moy retourné, Saysy encre, plume et pappier, A escripre suy attourné XXXI 349[2]), Villon: Prens tost encre, plume et papier 58, Pour faire le prebstre acourir, Atout Dieu et l'ancre ordinaire Qu'il fault pour ung qui veult mourir 240, Passerat: Il te reste, Dieu merci, Et ancre et papier aussi 126. Eine poetischere Anwendung findet das Wort bei Le Fèvre: Saches qu'il est vray et croy m'en, que, Se toute la mer estoit enque Et terre, a champ et par chemin, Estoit papier et parchemin I 122, Chastellain: Ne besongnoit pas que ta plume dorée, Moullie et tainte en encre rosayque VII 169, Marot: Luy fait laisser ceste douce coutume, Pour la tremper en encre d'amertume III 106, Ronsard: Ton propre los je peindray D'une encre qui ne se change II 52, Jodelle: Que mon pleur plus que l'ancre amoitist ceste carte II 17. Gleichbedeutend mit *arrement* endlich gebraucht Deschamps *encre:* Fumiere y a, dont il est plus noir qu'encre (estendre, tendre etc.) I 215.

[1]) Über den Wechsel von *en* und *an* vergl. Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, Dict. gén. § 311.

[2]) La cruelle femme en amours.

Der deutsche Ausdruck für den Begriff: Tinte, Dinte stammt von dem lat. *tingere*, daher bei Du Cange *tincta* und *tinctum*, ital. und span. *tinta*; vergl. die Wörterbücher von Grimm, Kluge, Heyne.

Im Süden Frankreichs, in den südlichen Pyrénées-Orientales, ist *tinta* noch anzutreffen, wie der Atlas linguistique de la France von J. Gilliéron et E. Edmont zeigt.

---

impératrice.

Die lateinische Endung *-icem*[1]), die Akkusativendung der zu den Masculinis auf *-tor* gehörigen Feminina auf *-trix*, wird im Altfranzösischen zu *-iz*, pikardisch *-is*: *peccatricem* wird *pecheriz*, *meretricem meretriz*, beides ziemlich beliebte Wörter. Häufiger ist freilich die Endung *-esse*, die von dem dem Griechischen entlehnten *-issa* stammt, z. B.: *ameresse*, *veneresse*, *chanteresse*, *fonderesse* (jetzt *fondatrice*), *pescheresse* (<*piscatricem*), und schon Rutebeuf[2]) bietet *pecheresse* (<*peccatricem*).

Imperatricem ergab im Altfranzösischen zunächst *empererriz*: Chr. Clig. anpererriz 6775 oder mit Tilgung des ersten *r*, *empeerris* G. de Palerne (beneis) 9353, (pris) 9469, auch umgestellt zu *emperreis* G. de Palerne (pris) 9469. Meistens tritt aber in *empererriz*, *-is* statt *rr* einfaches *r* ein: *empereriz*: Mar. de Fr. (fiz) 118, Juliane (deliz) 224, Rou (filz) II 11499, Benoît (fiz) III 377, (gentriz) III 381, (pleviz) III 392), Dole (merciz) 3086, 5604, (honiz) 3806, (mautriz) 3912, Maréchal (enviz) 477 oder *empereris*: Adenès (dis) 7129, Watriquet (ris) 334, Machaut (esperis) 1124, Mir. de N. D. (peris) IV 254, Deschamps (jadis, paradis etc.) II 185, (pourris, esperis, peris) VI 62, (peris, repris etc.) VII 205. Das einfache *r* an zweiter Stelle wird aber auch oft ganz getilgt: *empereïs* Watriquet 27,

---

[1]) Vergl. hierzu und zum Folgenden Diez, Gr. p. 659, Darmesteter Gr. hist. § 316, 23 und § 317, 2, bes. Nyrop, Gr. hist. II § 419—430.

[2]) Vergl. Littré, Dict.

empereis Deschamps III 220, empereys Chastellain VI 54, empereÿs Marche 4, 93, (pris, esperilz) 92. Durch Kontraktion von *empereriz*, *empereris* entwickelt sich *emperriz* Watriquet (ris) 344, *emperris* Le Fèvre I 145, Chastellain VIII 285, 286, auch *emperis* Bouton 192. *Emperis* ließe sich auch erklären aus *empereïs* durch Ausfall des unbetonten *e* vor dem betonten *i*, wie denn auch dreisilbiges *empereiz* vorkommt: Crespin 102. Mitunter erscheinen Formen auf *-ice* wie *emperice*, wie aus Godefroy zu ersehen ist; das Endungs-e bezeichnet wohl das Femininum und ist daher nicht auffällig. Eine Form *empereuse*, die Nyrop anführt, und in der sich die Endung *-euse* aus einer Vermengung der Masculina auf *-eux* und *-eur* erklärt[1], belegt Godefroy nicht. Aber er bietet je ein Beispiel für *emperesresce*, *emperresse*, *empereresse*, *emperesse*. *Empereresse* gehört zum Masculinum *emperere*, wie auch *enchanteresse* aus *enchantere* (< *incantator*) mittels der Endung *-esse* gewonnen ist[2]. *Emperesse* ergibt sich aus *empereresse* durch Kontraktion. Aber die Formen auf *-esse* sind bei unserem Worte viel seltener als solche auf *iz*, *ice*.

Alle diese Feminina jedoch sind nach 1500 nicht mehr in Gebrauch. Der von Brunot[3] zitierte Sylvius übersetzt allerdings *imperatrix* noch mit *emzpere*$\overset{ss}{c}$*e*. Schon im 15. Jahrhundert erscheint die sonderbare Form *emperiere*: Villon 63, und diese herrscht dann auch im folgenden: Alexis (premiere, lumiere, tresoriere etc.) I 344, Rec. de poés. III 279[4], XI 111[5], Lemaire IV 212, M. de Ñav. 406, Belleau (courriere) I 241, (colere) II 204, Ronsard (priere) V 292, du Bartas II 418, Garnier IV 39, Vauquelin II 375; sogar noch im 17. Jahrhundert erscheint *emperière*: Anc. th. VIII 57[6], IX 238[7].

---

[1]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. II § 406—407, wo er auf *danseuse*, *flatteuse*, *trompeuse* etc. hinweist.

[2]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. II § 428.

[3]) Hist. de la l. fr. II p. 290.

[4]) Epistre du chevalier gris.

[5]) Le resveur avec ses resveries.

[6]) Tyr et Sidon par Jean de Schelandre 1608.

[7]) La comédie des comédies par le sieur du Pechier 1629.

Die gelehrte Form *impératrice*, an der gar nichts volkstümlich ist, und die zu Bildungen wie *actrice, directrice, persécutrice* zu stellen ist, wird von Littré nur einmal belegt; einen weiteren Beleg bietet Garniers Bradamante: Et comment? quel moyen? qu'à Leon i'obeisse Par ses armes vaincue, et sois Imperatrice IV 48. Gegenüber *emperière*, wofür Godefroy und Brunot[1]) übrigens noch mehr Beispiele bringen, ist also *impératrice* im 16. Jahrhundert recht selten. Der von Brunot zitierte Masset bezeichnet die Formen auf *-trice* direkt als Latinismen. Ganz lateinisch wie der von ihm gleichfalls angeführte Cauchie schreibt auch Jodelle II 167[2]). Aber recht bemerkenswert ist das Auftreten von *impératrice* als weibliches Adjektiv im 15. Jahrhundert bei Flamang: Adieu puissance impératrice! (deffinitrice, supellatrice) 124.

Über die Herleitung des auffallenden *emperiere* äußert sich Nyrop[3]) folgendermaßen: „L'origine de cette vieille forme est très curieuse; elle a sans doute été tirée de *emper(i)ere*, qui est un nominatif remontant à *imperator* et dont Joinville se sert encore: Li emperieres Ferris l'avoit fait chevalier (Histoire de saint Louis, § 196). La forme resta en usage après la disparition de la déclinaison; mais à cause de sa terminaison on la regarda comme un féminin, et on l'employa au sens d'impératrice.“ Nach R. Dammholz[4]) ist *emperiere* analog zu *jardiniere* etc. gebildet. Den Beispielen Godefroys und Nyrops für den adjektivischen Gebrauch von *emperier(e*[5]) kann man hinzufügen aus Baïf: Dessous sa main emperiere Tout peuple il est enserrant, De l'une à l'autre barriere Où le Soleil luit errant I 43.

---

[1]) Hist. de la l. fr. II p. 290.

[2]) Vergl. Marty-Laveaux, La langue de la Pléiade I p. 136 unter: Mots tirés du latin.

[3]) Gr. hist. II § 381.

[4]) Studien über die frz. Sprache zu Anfang des XVII. Jahrhdts. (ZFSL IX 267).

[5]) Das Adj. emperier, -e bezeichnet Foerster im Glossar zu Garnier als von empereur sprachwidrig gebildet.

Der Nom. Masc. *emperiere* < *imperator,* wie er vorliegt St. Grégoire (chiere) 2559, Guiart (ière) 14670, G. de Paris (banière) 3773, (arrière) 3793, Watriquet 405, hat sich noch lange erhalten: Mir. de N.D. (arrière) II 173, IV 165, 245, VI 70, Griseldis (maniere) 1077, Mystères (derrière) I 115, (arrière) II 60, (manière) II 117. Die gelehrte Form *imperateur* < *imperatorem,* die man als Masculinum zu dem modernen *impératrice* erwarten konnte, ist im 15. Jahrhundert recht häufig: St. Laurent 1606, 2508, 2762, 2804, 2837, 3068, 3144, 8276, Greban (gubernateur) 4288, (docteur) 28329, Vieil Test. VI 189, 203, (cueur) 204, Flamang 283, (senateur) 283, (Rédempteur, Consolateur) 316, Rec. de poés. X 117 [1]), (douleur) XII 376 [2]); *imperateur* begegnet auch im 16. Jahrhundert: Rec. de poés. (rancueur) IX 90 [3]), Gringoire I 304, 306, 308, 319, II 69, (enchanteur) I 310, (correcteur) I 327, (Vaucoulleur) II 70, (Redempteur) II 83. Das moderne *imperator* ist direkt dem Lateinischen entnommen.

Als Feminum zu dem nfrz. *empereur* sollte man erwarten *empereuse* oder *emper(er)esse.* Aus *emperesse* erklärt sich das neuenglische *empress* [4]).

---

origine.

Originem entwickelt sich im Altfranzösischen zu *orine;* erwarten sollte man **origne* [5]); daher fordert Cohn [6]) als Basis **originam* statt *originem;* **originam* müßte allerdings nach

---

[1]) Conflict de Caresme et Charnaige.

[2]) La vie de Sainct Mathurin.

[3]) Les regrès du Pape et lamentations sur Romme.

[4]) Vergl. „Die französischen Elemente im Englischen" von Behrens in Pauls Grundriß I p. 950. Das New English Dictionary von Murray-Bradley gibt folgende Formen an: *emperice, emperess(e, emperis(e, emperisse, empiresse, emprice, emprise, empresse.*

[5]) Godefroy belegt einmal *ouringne.*

[6]) Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein und im vorliterarischen Französisch nach ihren Spuren im Neufranzösischen. Halle 1891, p. 174. Auch Meyer-Lübke (Gr. II p. 40) setzt *orine* = *origina.*

Körting[1]) **orige* ergeben. Jedenfalls heißt die altfrz. durch den Reim gesicherte Form durchweg *orine*: Eneas (meschine) 3552, M. de Fr. (meschine) 58, Octavian (roine) 5314, R. le Diable (l'encline) 18, (marine) 38, Ham (roïne) 306, Rutebeuf (termine) II 192, (voisine) II 205, Ren. le nouv. (decline) 1432, Guiart (sarrazine) 11977, G. li Muisis (royne, fine) I 211, Watriquet (adevine, espine, racine, s'acline) 142, Le Fèvre (racine) I 237, (Virgine) II 80; *orine* findet sich ferner noch bei Froissart (encline, espine, poitrine) I 350, Mir. de N.D. (royne) V 84, Deschamps (racine, decline etc.) VI 49, Cuvelier (sarrazine, encline etc.) I 243, Chr. de Pisan (roÿne) II 267.

Die Form *origine* belegt Littré zuerst aus Calvin und Ronsard. Sie tritt aber schon auf bei Chastellain (imagine) VI 135, 181, (affine) VI 148, (ruines, racines) VI 224, (domine, enlumine etc.) VII 17, (racine) VII 196, (doctrine) VII 461, (divines, chérubines etc.) VIII 292 und im Vieil Test. (indigne, ligne, domine) I 96, also schon um die Mitte des 15. Jahrhunderts; beide Texte bieten aber auch noch das alte *orine:* Chastellain (ruyne, bruyne, divine) VI 444, Vieil. Test. (ruyne) V 353. Im 16. Jahrhundert allerdings erscheint nur das moderne *origine:* Cretin (morigine) 201, Lemaire (insigne, signe) III 176, (ymagine, medicine) IV 201, Marot (Celestine) I 19, (racine) II 71, (divine) III 198, Sainct-Gelays (ruyne) III 217, M. de Nav. (racine) 364, Pibrac (divine) 78, du Bellay (divine) I 432, II 28, (digne) II 488, Belleau (ruine) II 357, Jodelle (divine, machine) II 187, Ronsard (digne) III 387, (divine) IV 70, 186, Baïf (achemine) II 415, Tyard (chemine, divine, sine) 116, du Bartas (doctrine) II 154, Garnier (divine) II 127, d'Aub. (divine) III 330, (espine) III 415. Über dialektische Erhaltung des alten *orine* bemerkt Godefroy: *Orine* est restée dans la Bretagne (C.-du-N, cant. de Matignon), dans le Poitou, dans la Mayenne, dans la Marne, à Guernsey.

Die Sprache schuf die klangvolle Form *origine* vermutlich deshalb, um den Gleichklang mit *orine* „urine"[2]) zu vermeiden.

---

[1]) Formenlehre II p. 67.

[2]) Belege für dieses vergl. Littré, Dict. und Rom. XXIV 169.

Dieses Wort geht im Altfranzösischen freilich verschiedentlich den homonynen Reim mit *orine* < *orĭginem* ein: Wace Br. 8472, G. de Coincy 146, Rutebeuf II 53, während später d'Aub. III 411 *urine* mit dem modernen *origine* bindet, das einem *origínem* entspricht. Hingewiesen sei hier auch auf das Wortspiel im Pathelin[1]): Vous n'en ystriez pas de l'orine Du pere: vostre corps ne fine incessament de besoingner! Vielleicht liegt auch ein Wortspiel zwischen *orine* „origine" und *orine* „urine" vor bei Deg.: Grace Dieu du ciel royne, Semper regnans sine fine, Cognoissant pous et orine Et magistra medicine A cellui qui fait gesine Hic in medio cortine, Pocion et medicine In salutem vite bine II 1595, zumal eine Lesart origine hat.

In ähnlicher Weise wie zu *orine* ein *origine,* wurde zu der alten Form *vertige,* die sich aber im Nfrz. erhielt, im 16. Jahrhundert *vertigine* gebildet[2]). Hierherzustellen ist auch *Origène,* der Name des Kirchenvaters *Origenes*; für diese gelehrte Form sollte man erwarten **Orine* oder **Origne* oder **Orige.* Für die auffallende Bildung *origination,* wie sie vorliegt Liège I 76, gibt Godefroy noch mehrere Beispiele. Das altfrz. Adjektiv heißt *orinal, orinel,* später *original, originel*[3]). *Orinal* kommt noch vor Liège (orientale, especial etc.) I 952, *original* dagegen schon G. le Cl. 2082, Deg. (aval) II 9730, später Mystères I 173, Mercadé (general) 2491, (mal) 18 096, Chastellain (virginale, infernale etc.) VIII 281. *Originel,* das schon bei Deg. (quel) II 644, (medicinel) III 4866 auftritt, erscheint später: Mystères (véniel) I 72, (tinel) I 239, Mercadé (mortel) 2737.

---

soif.

Sĭtim ergibt im Altfrz. regelrecht *soit:* Brut (destroit) 644, Mouskes (froit) 3058, (maleoit) 5595, B. de Condé (soit) 124,

[1]) Lacroix 30.
[2]) Vergl. Littré, Dict. unter vertige und Brunot, Hist. de la l. fr. II p. 236.
[3]) Vergl. Godefroy und Littré, Dict., auch Nyrop, Gr. hist. III § 303.

3*

220, Rec. Fabl. (soit) II 203, Watriquet (soit) 106, J. de Condé (soit) II 66, 111, 162, Froissart (boit) II 330 oder *soi, sei*[1]): Mar. de Fr. (crei) 9, St. Gilles (conrei) 1269, Rencl. de Moil. (tornoi, toi, moi, doi, soi) I 50, (coi, toi, soi, foi, deffoi) II 215, Disciplina clericalis (soi)[2]), G. le Clerc (mei) 1798, (fei) 1910, (sei) 2078, G. de Coincy (toi) 587, ZRPh (sei) III 227[3]), G. von Cambrai (poi) 990, (moi) 12465, Rec. Fabl. (soi) IV 27, V 30, VI 48, Mahomet (soi) 324, Rutebeuf (soi) I 184, 201, 278, II 172, 181, 200, 203, 210, G. de Paris (soi) 5080, Watriquet (soi) 105, Hardouin (coy) 1524, Mir. de N. D. (toy) I 62.

Soif findet Gröber[4]) zuerst durch den Reim gesichert im Eustache le Moine (noif < nivem) 1611 und erklärt das unorganische *f* in *soif* für nur graphisch[5]). Er erwähnt auch den bemerkenswerten Reim mit *boif* < *bibo* bei B. de Condé (p. 315); der mit *boif* < *bibe* erscheint in den Mir. de N. D. I 84 und Mystères II 73[6]). Als Analogiebildung zu *boif* erklärt G. Paris[7]) *soif*. Vielleicht ist es aber angängig, *soif* aufzufassen als Anlehnung an *soif* < *sepem*, wenn auch ein begrifflicher Zusammenhang

---

[1]) Über den Abfall des auslautenden t vergl. Mall, Computus p. 21 ff. und p. 81 ff., Suchier, Reimpredigt p. XIX ff., S. de Grave: Rom. XXX 104.

[2]) Bartsch-Wiese, Chrestomathie de l'ancien français. Leipzig 1908, 52a, 68.

[3]) R. Reinsch, Les treiz moz des Guillaume le Clerc de Normandie.

[4]) ZRPh II 459—463, Frz. ausl. f = Dental.

[5]) Eine Übersicht über die Literatur, die diesem Artikel folgte, bietet W. Benary, Zur Geschichte des konsonantischen Auslauts der Nomina im Alt- und Neufranzösischen. Diss. Darmstadt 1902, p. 94 ff.

[6]) Obwohl die Stelle in den Mystères nicht vollständig überliefert ist, wird *boif* wohl = *bibe* sein, da die Antwort lautet: Je n'ay pas soif, der wohl eine Aufforderung voraufgeht.

[7]) Rom. VIII 135, XVIII 328, XXIII 284. Seine Ansicht teilen Schwan-Behrens (Gr. § 11, 1: soif nach boif = bibo), Nyrop (Gr. hist. I § 503, 3), der außerdem bemerkt: On a dû dire à l'origine 'beif se as seit', puis 'beif se as seif'. Ähnlich sagt V. Henry (Mémoires de la société linguistique de Paris VI 1889, p. 204); „l'assonance régulière, fréquente, facile à remarquer il boit, il a *soit a pu aisément amener l'assonance parallèle je *boif, j'ai soif." Vergl. aber A. Risop, K. J. 4 I 203.

zwischen beiden Wörtern nicht vorliegt. *Soif*[1]) < *sepem* war früher ein keineswegs seltenes Wort, wie man aus Godefroy ersehen kann, und begegnet im Reime mit *soif* = *sitim* an mehreren Stellen bei G. de Coincy: 126, 429, 696. Jedenfalls hat eine solche Annahme mehr für sich als diejenige Meyer-Lübkes[2]), der der Meinung ist, nach dem Nom. *nois,* Akk. *noif* sei der Akk. *soif* zum Nom. *sois* gebildet.

Den doppelt interessanten Reim mit *souef* < *suavis,* wie ihn Gröber[3]) bereits Marot, 8e opusc. 31 anführt, geht *soif* auch ein bei Marg. de Nav. 155. Im Vieil Test. II 349 wird unser Wort in der Form *soef* gebunden mit nef < navem, bref, Joseph, serf, souef < suavis. Über Ronsards Reim *seuf* (boeuf) VI 316 sagt der von Thurot[4]) zitierte Tabourot: „Ronsard a dit seuf, et rime avec beuf, mais il le faut plus tost admirer en cela que de l'ensuyvre"; das könnte auch von Villons Bindung *soef* (esteuf) 56 gelten. Bei den Reimen im Vieil Test. *souef* (roy, vray, lay, parquoy, loy, moy, toy, foy) II 379, Nouv. Rec. soif (vray) 139[5]), Rec. de poés. *soif* (laissay) VI 202[6]), (essay) XI 47[7]) wird das *f* nur schwach oder garnicht ausgesprochen sein[8]). Bemerkenswert ist das Auftreten von *soy* im Reime noch im 14. und 15. Jahrhundert: Deschamps (loy, foy, Roy etc.) I 109, (Roy, quoy, moy etc.) I 128, (moy, roy, loy, noy < nivem) V 29, (voy, perçoy, annoy etc.) V 359, (foy) IX 166, (toy) IX 200, Chans. du XV. s. (voy) 142, Chastellain (roy, aroy, convoy etc.) VI 180.

Palsgrave spricht noch *soi,* ebenso das 17. Jahrhundert[9]).

---

[1]) Merkwürdig ist die Form *soit* = *sepem* (vergl. Beihefte zur ZRPh IV 40); Godefroy belegt *soy* mehrere Male.

[2]) Gr. I p. 470.

[3]) ZRPh II 461.

[4]) Pron. fr. I p. 373.

[5]) Farce moralisée a quatre personnaiges.

[6]) Sermon joyeux d'un depuceleur de nourrices.

[7]) Monologue d'un Clerc de Taverne.

[8]) Vergl. Thurot, Pron. fr. II p. 133; über den Reim *oi* : *ai* Brunot, Hist. de la l. fr. I p. 256/7.

[9]) Vergl. Littré, Dict.

Über mundartliche Erhaltung bemerkt Gröber[1]): „Mundarten, wie der von Metz, ist *f* in *soif* gleichfalls fremd.“

---

cour.

Über die Bedeutungsentwicklung dieses Wortes sagt Darmesteter[2]): „Toute la royauté rustique mérovingienne revit dans les mots ville (c'est-à-dire villa, métairie) et *cour* (v. fr. *court*, lat. *cortem, cohortem*, c'est-à-dire basse-cour), dans connétable (c'est-à-dire le chef des écuries), dans le maréchal (c'est-à-dire le palefrenier)“, über die lautliche Entwicklung G. Paris[3]): „*Cohorte* s'étant contracté en *corte*, les deux *o* brefs ont produit un *o* long dans *corte*, écrit de bonne heure *curte*, d'où le fr. *court cour*.“

Court begegnet ungemein oft in homonymem Reime mit *court* < *curtum* und *court* < *currit*[4]). Mit *court* < *curtum* wird *court* z. B. gebunden: G. de Coincy 36, 88, Cour. Ren. 1241, 1897, Ham 261, Beaum. II 211, Ren. le nouv. 2726, 2985, G. de Paris 2753, Watriquet 56, 109, 208, Mote 2118, Mach. 26, Machaut 4070, 6344, Le Fèvre I 233, Frois. II 213, Froissart III 41, 63, 202, Mir. de N. D. I 63, 96, II 157, 239 etc. Ebenso häufig kommt der Reim mit *court* < *currit* vor: Mouskes 18965, Rose II 113, Ham 248, 266, J. de Condé I 65, 83, II 37, 80, Mach. 116, Machaut 5792, 7314, Froissart III 196, 266 etc.

Die moderne Form *cour* erscheint zuerst bei Chr. de Pisan (retour, atour, destour, entour) III 270, sodann bei René (doulour, amour, secours, jours) III 203; beiden Autoren ist aber *court* geläufiger: Chr. de Pisan (court v.) II 297, (acourt) III

---

[1]) ZRPh II 460.

[2]) Gr. hist. § 345.

[3]) Rom. X 56; vergl. auch Schuchardt, Vokalismus des Vulgärlateins II p. 123.

[4]) Im Folgenden ist bei Angabe der Reime einfaches *court* = *curtum*, *court v.* = *currit*. Vergl. Möllmann: Der homonyme Reim im Französischen. Diss., Münster 1896, p. 57.

142, René (court v.) IV 77, 91, 148, (court) IV 99, 155, (retourt) IV 129, (secourt) IV 160. *Court* ist überhaupt noch die Hauptform des 15. Jahrhunderts: Deschamps (court, court v.) IV 38, (court) IX 169, Mercadé (court) 5083, Chartier (court) 531, B. de Menthon (cort v.) 1462, St. Laurent (court) 446, 959, Greban (court) 20997, (court v.) 5466, 13163, 13939, Vieil Test. (court) II 308, IV 116, V 318, VI 14, (court v.) IV 119, Milet (court) 15, 33, 120, Lefr. (court, lourt, sourt) 427, Ch. d'Orl. (court, lourt, secourt) II 272, Chastellain (court) VIII 335, Villon (court) 192, (gourt) 242, Incarnation (court) I 147, 181, 195, Alexis (court v.) I 17, (court) II 177, 201, 334, 352, Coquillart (sourt) 213, Flamang (décourt, court, secourt) 124, Baude (court v.) 132, Martial (court v.) 171, Marche (court v.) 88, Rec. gén. (court v., court, sourt) I 221[1]) (court, court v., bourt) I 256[2]). Auch noch in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts herrscht *court* vielleicht wegen des beliebten homonymen Reimes mit *court* < *currit* und *curtum*: Fournier (court) 213[3]), Rec. gén. (court v.) II 64[4]), Lacroix (court) 418[5]), Gringoire (court) II 13, 249, (court v.) II 56, 282, Cretin (court) 145, 209, 223, 238, (court v.) 212, Colleryе (court, court v.) 4, (court) 53, (court v.) 121, Lemaire (court v.) III 46, (decourt) III 69, (court) IV 339, Colin (accourt) 105, Rec. de poés. (court) I 114[6]), Marot (court v.) I 211, (court) I 227, II 4, Sainct-Gelays (court v.) I 181, II 193, (court) III 117, Rec. de poés. (court) IV 64[7]), Marg. de Nav. (court v.) 154, 169. Erst in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts ist ein Schwanken zwischen *court* und *cour* festzustellen: Pibrac: court (court v.) 126, Bellay: court (court) I 471, II 68, (court v.) II 92, 208, 344, 449, (court v., sourd, court) II 175, Belleau: cour, (iour)

---

[1]) Sottie nouvelle d'astrologue (1498).

[2]) Farce nouvelle tresbonne de Folle bobance.

[3]) Farce des deux savetiers. 1506.

[4]) Sotise a huit personnaiges (par André de la Vigne).

[5]) La Condamnacion de Bancquet, moralité par Nicole de la Chesnaye.

[6]) Le triomphe de dame Verolle.

[7]) L'aigle qui a fait la poulle devant le Coq à Landrey. (1543.)

I 156, (retour) II 350, (Amour) III 110, Ronsard: court (court v.) I 293, II 112, 405, 421, IV 167, 178, VI 161, 265, 290, VII 39, (recourt) IV 351, (accourt) V 166, (court) IV 216, Anc. th.: court (court v.) IV 231, 269, (court) 277 [1]), Baïf: court (court v.) II 249, IV 209, V 90, (recourt) II 361, (court) III 200, 280, IV 285, Passerat: cour (jour) 116, (amour, jour) 138, du Bartas: court (s'encourt) II 147, (court v.) II 113, (discourt) II 136, cour (amour) I 343, (seiour) I 411, (iour) II 69, Garnier: cour (iour) I 184, II 119, IV 36, (seiour) II 158, (amour) III 151, IV 13, 58, Desportes: court (sourd) 243, cour (Amour) 437, Bertaut: court (secourt) 509, Vauquelin: court (court v.) I 137, 392, (sourt) I 150, (sourt v.) I 156, Rec. de poés.: cour (jour) VIII 152 [2]). Doppelformen weisen auch noch auf: d'Aub.: court (court) III 8, IV 196, (discourt) III 323, cour (jour, tour, Amour) III 65, (bonjour) IV 350, Regnier: court (court) 23, 127, 186, (discourt) 47, 84, 107, 152, (court v.) 64, cour (bonjour) 17, Montchr.: court (court) 163, cour (iour) 91, 193. *Court* tritt noch auf: Anc. th. (court v.) VIII 68, (court) VIII 83, 115 [3]). Nur *cour* haben Malherbe (tour) I 289 und Hardy (amour) I 33, 84, III 148, 156, 158, 196, 231, IV 327, (iour) I 45, IV 44, V 63, (retour) II 160, (sejour) III 15, 145, IV 134. *Cour* ist also erst nach 1600 durchgedrungen.

Der Ausfall des *t* in *court* wird auf den Einfluß des lateinischen *curia* zurückgeführt. Pasquier [4]) leitete *cour* geradezu von *curia* ab, was natürlich irrig ist. Die alte Form hat sich erhalten in Ortsnamen wie *Craincourt* (Sicramno curte), *Honnecourt* (Hunulfo curte), *Liancourt* (Ledonis curtis) etc. [5]); *Tancourt* (Atonis curtis), *Ablancourt* (Ablonis curtis), *Aumenancourt* (Alamannorum curtis) [6]).

---

[1]) Les Esbahis, comédie par J. Grevin.

[2]) Les Regrets de Damoiselle Marie de Brames.

[3]) Tyr et Sidon, tragicomédie par Jean de Schelandre.

[4]) Vergl. ZFSL XV 203.

[5]) Vergl. Quicherat, De la formation française des anciens noms de lieu, Paris 1867, p. 61, 62.

[6]) Vergl. Rydberg, K. J. 6 I 219.

monde.

Das lateinische *mundum* (zu *mundus* „Welt") wird im Altfrz. regelrecht *mont* wie *secundum* > *segont*, *rotundum* < *reont*: Juliane (respont) 1248, Thèbes (parfont) 7506, Est. Jos. (respont) 1020, Eneas (font) 161, (sont) 8598, Wace Br. (vivront) 12882, Chr. Clig. (mont) 310, 2166, Yv. (font) 5782, Troie (sont) 3810, 5315, (ont) 3812, normannisch *munt:* Benoît (sunt) I 389, 424, III 378, (unt) II 122, 156, (funt) II 139, Mar. de Fr. (sunt) 121, M. de Fr. (respunt) 220, auch *mund* geschrieben: Benoît (secund) II 503[1]). Neben *mont* besteht aber schon in älterer Zeit *monde*. Während Hatzfeld-Darmesteter-Thomas *monde* erst aus dem zweiten Drittel des 12. Jahrhunderts belegen (Gaut. d'Arras, Eracle), Littré erst aus dem 13. (Brunetto Latini), bietet Berger das erste durch Assonanz (prodome, honte etc.) gesicherte Beispiel für *monde* bereits aus der Chanson de geste: Le Couronnement Louis 1927, also aus der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts. Als Ergänzung mögen folgende Belege dienen, die zumeist aus Kunstdichtungen der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts genommen und durch Reim gesichert sind: Thèbes (parfonde) 4725, (confonde) 9065, Eneas (parfonde) 2352, (reonde) 6420, Wace Br. (Roonde) 13676, Chr. E. u. E. (blonde) 423, (reonde) 1690, 2415, (abonde) 4063, (parfonde) 6754, Clig. (confonde) 3998, 5797, (responde) 5015, (blonde) 5311, Yv. (reonde) 239, 6285, Troie (seconde) 8180, Rencl. de Moil. (afonde, habonde, se monde etc.) I 2, (habonde, tonde, roonde etc.) II 186, (onde, habonde, vergonde etc.) II 211, Hélinant (reonde, responde etc.) 21, auch *munde:* Brut (abunde) 19, Benoît (parfunde) I 10, 15, 153, (abunde) II 94, 177, M. de Fr. (rounde) 86.

Aber eine befriedigende Erklärung der Form *monde* ist bis jetzt nicht gefunden. Nach Diez[2]) schuf „die Scheu vor der Kollision mit dem Pronomen *mon*" die Form *monde*. Schwan-

[1]) Für weitere frühere Belege vergl. Berger, Lehnwörter p. 182, Stengels Wörterbuch, Godefroy.

[2]) Romanische Wortschöpfung, Bonn 1875, p. 4.

Behrens[1]) stellt *monde* zu den zahlreichen Lehnwörtern, die eine von der Auslautsregel abweichende Behandlung zeigen, wie z. B. *honeste, tumulte, oriente* (daneben *orient*) etc. Ähnlich sagt Meyer-Lübke[2]): „Die nicht ganz seltenen Fälle, wo *e* im Neufrz. in alten Paroxytona bleibt, erklären sich alle als Buchwörter, so *monde* für älteres *mont*." Körting[3]) bezeichnet rect. *mondes*, obl. *monde* als lautregelwidrige gelehrte Bildungen, die sich aus dem häufigen Gebrauch in der Kirchensprache erklären. Nyrop[4]) endlich fragt: „Comment expliquer *monde*, du vfr. *mont (mundum)*?".

Vielleicht läßt sich *monde* erklären als Anlehnung an das Adjektiv *monde* „rein"; dieses aus dem mit *mundum* „Welt" homonymen lateinischen *mundum* entstandene Wort begegnet altfrz. fast nur in der gelehrten Form *monde*[5]); die lautlich korrekte Form *mont* findet sich nur vereinzelt, z. B. bei Rutebeuf (semont, mont) II 1. Das Substantiv in der Form *monde* wird schon ziemlich früh und sehr häufig mit dem im Masculinum und Femininum gleichlautenden Adjektiv *monde* gebunden[6]): Chr. Clig. 2635, Gautier d'Arras, Eracles[7]), St. Grégoire 872, G. le Clerc 1103, 3777, G. de Coincy 17, 52, 61, 71, 84, 90, 127, 185, 230, 247, 263, 273, 378, 381 etc., G. le Cl. 3037, G. v. Cambrai 11423, Joufrois 581, Mouskes 26591, Mahomet 1359, Rose II 5, Rutebeuf I 41, 54, 65, II 81, 156, Beaum. I 175, Ren. le nouv. 2639. Dieser homonyme Reim bürgert sich später immer mehr ein: G. de Paris 5665, G. li Muisis I 5, 25, 32, 60, Watriquet 52, 168, 240, Mote 1121, Mach. 67, Machaut 765,

---

[1]) Gr. § 78, Anm. 2.

[2]) Gr. I p. 252.

[3]) Formenlehre II p. 234.

[4]) Gr. hist. I § 495.

[5]) Vergl. die späteren Erörterungen bei *ferme*.

[6]) Zingerle (Über Raoul de Houdenc und seine Werke, Diss. Erlangen 1880, p. 30), der *mont, mond, monde* häufig belegt, bietet auch ein Beispiel für unsern homonymen Reim.

[7]) Bartsch-Horning, La langue et la littérature française depuis le IXème siècle jusqu'au XIVème siècle, Paris 1887, p. 207.

7878, Froissart I 107, 269, II 369, III 47, Deschamps VIII 257, 268, 326, IX 196, 245, 254, 322, 348, Mystères I 49, 312, II 47, 68, 344, Chr. de Pisan II 298, III 28, Greban 3176, 4054, 8784, 16158, Vieil Test. I 209, Chastellain VIII 346, Incarnation I 318, Alexis I 40, Gringoire I 72, II 140, Collerye 37, 55, Lemaire III 32, 36, 78, Marot I 5, II 36, III 69, 140, 194, IV 124, Marg. de Nav. 287.

Die Form *mont*, *mond* hat sich bis zum Ende des 15. Jahrhunderts erhalten[1]). Deschamps: mont I 105, II 105, III 185, 188, 221, IV 118, (vont, respont etc.) I 303, mond III 144, Mystères: mont II 57, Chr. de Pisan: mont (Flourimont, mont, semont) II 94, (respont, repont, dont) II 191, mond I 289, II 195, 224, III 71, 246, St. Laurent: mont 3445, mond 7978, Siège d'Orl.: mont (viendront) 63, Crespin: mont (font) 23, (seront) 135, Rec. de poés.: mond (pont, mont, confond) II 89[2]), (mont, vont) VII 255[3]), Martial: mont (Clermont) II 45.

peu.

Das lateinische *paucum* tritt im Altfranzösischen in zwei verschiedenen Formen auf: *pou (po, peu, pau)* und *poi*. Mit Ausfall des intervokalen *c* wird *paucum* zu *pou*, z. B. Benoît (Pou) II 279, (Anjou) III 99, Rutebeuf (Pou) I 3, 123, 190, 230, II 74, 172 oder auch *po*, z. B. Chr. E. u. E. (lo) 3159, Clig. (relo) 3291. Nach Schwan-Behrens[4]) dürfte es auf dialektischer Differenzierung beruhen, wenn *pou* seit dem 13. Jahrhundert zu *peu* fortgeschritten ist wie bei G. de Coincy (feu) 128, 249, (preu) 415, 702, (veu) 445. Hinsichtlich der Herleitung der Form *pau*, die sich u. a. bei Mouskes (Hainnau) 1875, 1652 findet, sind die Ansichten verschieden[5]), desgleichen

[1]) Vergl. auch Godefroys Belege.

[2]) Le débat de nature et de jeunesse.

[3]) Le passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin.

[4]) Gr. § 235, Anm.

[5]) Vergl. Suchier, ZRPh II 266 (*ou* > *au*), Neumann, ebd. VIII 389 (*au* ursprünglich).

in der Erklärung der Form *poi*[1]), wie sie vorliegt Thèbes (oi) 4190, (joi) 5030, Eneas (oi) 6318, Mar. de Fr. (oi) 120, Wace Br. (oi) 3857, Rose (poi) I 23, G. v. Cambrai (roi) 2775. Altlothringisch tritt neben poi *poc*[2]) auf, das sich später findet B. de Menthon po a poc (devoz) 703.

Besondere Beachtung verdienen die Texte, in denen beide Formen, *pou, po, peu* und *poi* durch den Reim gesichert sind; Benoit: pou (Pou) II 279, poi (oi) I 598, Hélinant: peu (neveu, treu, preu, leu, hareu) 8, poi (quoi, foi, loi, soi, conroi) 24, Maréchal: pou (Ou) 941, 3198, 4656, peu (Canteleu) 4558, poy (Avoy) 7432, Mouskes: pou (Poitou) 2380, 3676, 4078, po (Jérico) 10901, peu (leu) 345, (Dieu) 5285, 24070, poi (roi) 343, Halle: peu (preu) 340, pau (Bau) 318, poi (aproi, Audefroi, roi etc.) 148, Cour. Ren.: po (lo) 1172, 1466, 2240, pau (guinau) 3076, poi (coi) 356, Ham: peu (Keu) 239, 286, (Brimeu) 345, poi (Foillois) 322, B. de Condé: peu (preu) 274, 291, 343, poi (poi) 208, 371, Adenès: pou (Harou) 5348, poi (poi) 3785, Frois.: peu (veu) II 136, poy (moy) III 21, Deschamps: po (nemo, regno) V 40, (haro) IX 124, poy (voy, soy etc.) I 109, St. Laurent: peu (feu) 5890, 6785, poy (croy) 284, (toy) 2941, Ch. d'Orl.: peu (receu, leu, pleu etc.) I 184, poy (toy, voy, oy, soy) II 63.

Wie aus diesen Stellen hervorgeht, bedienen sich die Dichter der verschiedensten Gegenden Frankreichs beider Formen, ohne im Ganzen der einen vor der anderen den Vorzug zu geben; die Beispiele zeigen zu gleicher Zeit, daß die Form *poi* im 15. Jahrhundert noch ziemlich gebräuchlich war, wie sie außerdem begegnet Rom. (ramentoy) XXX 327[3]),

---

[1]) Vergl. Meyer-Lübke, ZRPh IX 144 *(pauco)*, Schwan ebd. XII 212 *(pauci)*, Foerster ebd. V 591 (Schwankungen zwischen *au-ai, ou-oi*), Schwan-Behrens, Gr. § 145, 2 (Palatal in *paucu* zu *i* aufgelöst). Nach H. O. Östberg (RF XXIII 488), der das Problem ausführlich behandelt und weitere Literatur bietet, wurde zu Masc. Nom. Sing. *pous*, Acc. Sing. *pou*, Acc. Plur. *poos* vor der Zeit des Auslautgesetzes ein *poi* gebildet.

[2]) Vergl. J. Ulrich, ZRPh XIX 92.

[3]) La dame leale en amours.

Siège d'Orl. (moy, foy, esmoy) 56, (desarroy, charroy, croy) 333, Chastellain (moy, envoy) VI 68, (moy, doy) VI 104, (foy) VII 443, Incarnation (coy) I 86, II 104, (vroy) I 125, (esmoy) I 153, (moy) II 417, Fournier (doy) 81[1]. Sehr spät durch den Reim gesichert erscheint *poy* in dem unter Louis XII. im 16. Jahrhundert entstandenen Pèlerin passant des Pierre Taserye: Fournier (roy, loy, moy) 273. Im Übrigen aber ist *peu* die allein gebräuchliche Form der französischen Schriftsprache des 16. Jahrhunderts: Lemaire (feu) III 22, Marot (peu) I 245, Sainct-Gelays (repeu) I 206, Marg. de Nav. (neu) 109, du Bellay (feu) I 329, Belleau (beu) I 23, Jodelle (noeu, feu, voeu) I 287, Ronsard (repeu) I 7, Baïf (deu) I 148, du Bartas (neveu) II 154, Garnier (veu) I 202, d'Aub. (feu) III 28. *Pou* ist im Reime noch anzutreffen: Lacroix (où) 160[2], Coquillart (clou, où, trou) 76, (trou, harou, où) 203, Martial (Poittou) I 193. Die Form *pau*, die im 14. Jahrhundert noch oft vorkommt, u. a.: J. de Condé (pagnau) I 277, Mote (Haynnau) 337, 2824, ist auch noch für das 15. Jahrhundert durch den Reim gesichert: Mercadé (hau) 11476. Thurots[3] Gewährsmänner des 16. Jahrhunderts nennen allerdings neben *peu* auch *pou* und *pau*.

---

mil, mille.

In guten altfrz. Texten wird die ihrer Herkunft nach richtige Unterscheidung zwischen *mil* (< *mille*) und *mille* (< *milia*), auch *milie*, *mile*[4], *mire*[5] beobachtet, so daß, wenn es sich um 1000 handelt, *mil* gesagt wird, bei mehreren 1000 aber *mille*. Für *mil(l)e* tritt aber schon früh *mil* ein, wofür Knösel[6] nur einen durch Reim gesicherten Beleg aus einer Kunstdichtung

[1] La vie et l'histoire du maulvais riche (moralité).

[2] Le Nouveau Pathelin.

[3] Pron. fr. I p. 460.

[4] Vergl. Schwan-Behrens, Gr. § 316.

[5] Vergl. Rom. VI (1877) 255.

[6] Das altfranzösische Zahlwort, Erlangen 1884, p. 27 ff.

bringt: Troie (il) 18408[1]), während er mehrere durch Assonanz gesicherte Stellen bietet: Aiol 9396, Ogier 25, Alisc. 6, G. l. L. I, 10; von den beiden Beispielen, für *mile* als Singular, für *mil* als Plural, die Suchier[2]) aus dem Orson de Beauvais (p.p. G. Paris 1899) V. 2068 und 3227 anführt, ist nur *mil* durch Assonanz (pris, forbis etc.) gesichert. Dem läßt sich hinzufügen: Troie (fil) 7726, (nombril) 10866, Rou (il) II 6761, Benoît (eissil) I 104, später Mouskes (exil) 5194, (vil) 5620, (gentil) 6884, Ren. le nouv. (fil) 6191, Mach. (peril) 73, Machaut (nombril) 2223, (essil) 3873, Chr. de Pisan (soubtil) II 15, (il, vil, cil) II 85.

Mille für *mil* tritt nicht so früh ein; Knösel gibt nur einen durch den Reim (Amille) gesicherten Beleg aus dem Théâtre fr. au moyen âge p. p. Monmerqué et Michel p. 229[3]) und ein durch Assonanz (compagnie, haschie, d'ire etc.) gesichertes Beispiel: Og. D. 5453. *Mil(l)e* für *mil* wird später freilich recht häufig: Le Fèvre (ville) I 123, Frois. (Sebille) III 201, Deschamps (ville etc.) I 172, II 227, VI 104, 156, 194, VII 148, Chr. de Pisan (abille) II 251, III 93, 156, Vieil Test. (abille) IV 352, (famille) V 275, Ch. d'Orl. (ville, habille, pille) II 255, Chastellain (civile, évangille) VI 71, Milet (ville, stille, habille) 157, Siège de Orl. (ville) 246, Crespin (ville 66, Villon (cens mille, pile, Evangile) 211, Incarnation (utile) II 407, Michault (sterile, inutile etc.) 28, René (Stainville) II 68.

Regelrecht wird aber *mil* zur Bezeichnung von 1000 in der altfranzösischen Zeit gebraucht von G. de Palerne (peril) 2735, Dole (cil) 2528, G. de Coincy (il) 221, 626, (cil) 440, Maréchal (il) 1981, (cil) 15310, Mouskes (gentil) 5204, (peril) 5244, 5394, (exil) 5378, Joufrois (fil) 4221, Rob. de Blois (il) III 46, Deschamps (peril, soutil, il, exil) VII 11, Chr. de Pisan (gentil, cil, soubtil) II 57 und *mil(l)e* zur Bezeichnung von mehreren 1000 im Reime mit vil(l)e u. a. von G. de Palerne 322, Chardry 44, G. de Coincy 36, Maréchal 7462, G. v. Cam-

[1]) R. de Troie p. p. Joly, Paris 1870.

[2]) Rom. XXX 133.

[3]) Un miracle de Nostre-Dame d'Amis et d'Amille.

brai 524, Mouskes 26188, Joufrois 669, Halle 304, R. le Diable 48, Rose 216, Beaum. II 178, Guiart 14479, Mach. 106, Machaut 1545, Saint-André 1801, Deschamps IX 155, B. de Menthon 1528, Milet 58, Siège d'Orl. 105, Incarnation II 98, Michault 105. Aus diesen Belegen ist zu ersehen, daß *mil(l)e* gegenüber *mil* seit dem 14. Jahrhundert immer mehr vordringt, wie auch Knösel und Schwan-Behrens[1]) hervorheben, aber nicht beweisen.

Nyrop[2]) hingegen behauptet, *mil* und *mille* würden noch im 16. Jhdt. unterschiedslos nebeneinander angewandt, und führt zum Beweise die Verse von Du Bellay an: Mille doux mots doucement exprimés, Mil doux baisers doucement imprimés. Aber *mil* erscheint seit dem Ausgange des 15. Jahrhunderts durch Reim gesichert oder wenigstens im Verse vor konsonantischem Anlaut zur Bezeichnung von 1000 doch nur selten: Alexis II 281, Lacroix 376[3]), Gringoire I 171, Rec. de poés. (exil) IX 337[4]), (apvril) V 148[5]), Ronsard VI 197, Baïf I 86, 185, Vauquelin III 100, ebensowenig zur Bezeichnung von mehreren 1000: Alexis I 248, II 220, Coquillart 176, Rec. de poés. (il) VII 243[6]), Martial I 216, Cretin 239, 247, (grains de mil) 232, Marot III 86, 166, M. de Nav. 24, d'Aub. IV 207, Anc. th. VII 407[7]). *Mille* überwiegt bei weitem; so erscheint *mille* durch Reim gesichert zur Bezeichnung von 1000: Alexis (ville, vigille etc.) I 246, Martial (Ville) I 14, 199, 224, II 132, Lemaire (coquille, tranquille) III 110, (Camille, Emile) III 177, Marot (difficile) II 96, (estrille) III 218, Bellay (Camille) I 265, (Achille) II 151, (fertile) II 346, (ville) II 356, Jodelle (ville) I 37, 78, Ronsard (distile, inutile, gentile) I 21, (ville) II 407, (Achille, docile) V 346, (concile) VII 41, du Bartas

---

[1]) Gr. § 316.

[2]) Gr. hist. II § 485.

[3]) La Condamnacion de Bancquet, moralité par Nicole de la Chesnaye.

[4]) Le grant Jubillé de Millan. 1500.

[5]) Le testament de Ragot.

[6]) Le passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin.

[7]) Les desguisez, comédie par Jean Godard.

(distile) II 119, (ville) II 83, Garnier (Troïle) I 61, (ville) II 53, (Marcille) IV 11, Desportes (distile) 50, Vauquelin (ville) I 156, Hardy (fille) IV 330 und *mille* zur Bezeichnung von mehreren 1000 allein durch den Reim mit ville gesichert: Alexis I 143, II 246, Martial I 12, 21, 126, 139, 144, 161, 231, II 50, 62, 81, M. de Nav. 222, Jodelle II 146, Ronsard II 440, Baïf II 40, du Bartas II 80, d'Aub. IV 225. *Mil* darf heute nur noch in Jahreszahlen gebraucht werden (zwischen 1000 und 1900), wenn eine kleinere Zahl folgt (man schreibt aber l'an *mille* neben l'an *mil*). Das fordern schon die von Thurot[1]) angeführten Oudin und Richelet, desgleichen Ménage, den Nyrop heranzieht.

Übrigens ist es möglich, daß *mille* im 16. Jahrhundert auch mit erweichtem *l* gesprochen wurde[2]), so wenn *mille* gebunden wird mit *famille* von Lemaire III 130, mit *gentille* von Marg. de Nav. 435, Vauquelin II 602, 617 und Belleau III 221, mit *habille* von Marot III 113.

---

mils, milles.

Im Altfranzösischen findet man vereinzelt *mils* und *milles* im Plural. Knösel[3]) gibt Beispiele für letzteres aus G. de Coincy 123, 619, Chev. as II esp. 12 292, Villehardouin § 14, für *mils* aus dem Garin le Loherenc I 3, 16, 134. Dem läßt sich hinzufügen: Maréchal: Que bien i ot quatre milz homes 17492, G. li Muisis: Car on en voit souvent des mils de despités II 5. *Milles* begegnet später noch bei Chartier: Ou faisans villes Oeuvres par citez et par villes, Quant aux armes sont inutiles, Et veulent avoir cens et milles Pour leur bobant 617, Fournier[4]): Je vous ay milles foiz veue 139, Vieil Test: Cinq cens asnes et de chameaulx Trois milles, pour porter fardeaulx V 8, Siège d'Orl.: Si s'y logeoient, par milles guises 188. Auch nach 1500 kommt

[1]) Pron. fr. I p. 191.

[2]) Vergl. Thurot, Pron. fr. II p. 304 ff.

[3]) a. a. O. p. 28.

[4]) Farce de la pippée.

milles ziemlich häufig vor: Cretin: Valloir dix milles souldars de bonne taille 139, Marg. de Nav.: Voire et ouvrir par milles et par cens Les livres cloz en me monstrant leur sens 225, Ronsard: En milles lustres s'esclatant II 342, Baïf: Mes milez autres douleurs vont parmi les omez errant V 331, Bartas: D'un printemps renaissant de milles fleurs descloses I 689, d'Aub.: Milles nymphes d'argent, qui de leurs flots secrets III 24, Milles larmes, au lieu des tendrettes rosees III 74, Ores qu'on voit le ciel en cent milles bouchons III 57, Hardy: Milles petits amours enfantent à la fois I 197. Diese Belege wird man zwar mit Vorsicht aufnehmen müssen; auffällig aber wie vorher bei Chartier ist durch Reim gesichertes *milles* bei du Bellay: Je me trouvois de ducats plusieurs milles, Qui ne m'estoient en un coffre inutiles II 392. Die von Thurot[1]) angeführten Gewährsmänner, wie Hindret und Ménage, verwerfen es zwar ausdrücklich, *mille* vor einem vokalisch anlautenden Worte mit *s* zu versehen[2]). Auch Vaugelas, den Nyrop[3]) zitiert, fordert, daß man *deux mille* und nicht *deux milles* sage. Aber Nyrops[3]) Behauptung, *mils* und *milles* seien nach dem Mittelalter nie wieder aufgenommen, stimmt wenigstens für *milles* nicht, für das ja zahlreiche Beispiele aus dem 16. Jahrhundert gebracht sind.

---

truis, pruis, ruis.

Die eigenartigen Bildungen 1. sing. ind. *truis, pruis, ruis,* 1. sing. conj. *truisse, pruisse, ruisse* etc. scheinen Angleichungen an *puis, puisse, puisses, puisse* oder *puist, puissions, puissiez, puissent* zu sein[4]). Die 1. sing. ind. *truis* findet sich: Mar.

---

[1]) Pron. fr. II p. 38.

[2]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. I § 289.

[3]) Ebd. II § 485, Rem. 1.

[4]) Über die Herleitung von *puis puisse* etc. vergl. G. Paris, Rom. VII 622, VIII 299; Suchier, ZRPh III 463; Gröbers Grundriß I 1. Aufl. p. 609, 2. Aufl. p. 773; Meyer-Lübke, Gr. II p. 200 u. 281.

de Fr. (linuis) 61, (1. puis) 321, G. de Palerne (1. puis) 1052 [1]), Dole (l'uis) 3933, G. de Coincy (1. puis) 315, Maréchal (puis) 15 390, G. v. Cambrai (1. puis) 4770, Mouskes (1. puis) 12 811, Rob. de Blois (1. puis) II 149, Cour Ren. (1. puis) 259, Adenès (1. puis) 290, Beaum. (1. puis) I 50, Guiart 93, Deg. I 10 552, 13 098, (1. puis) I 4598, 8851, (emplis) I 10 036, (avis) I 11 451, (uis) I 13 107, (chetis) I 13 314, Froissart II 360, 409, (puis, deduis, vuis etc.) I 144, (pertruis) II 91, 104, (puis, bruïs, anuis) II 107, Cent Ball. truiz (suis, nuiz etc.) 197, Mir. de N. D. (1. puis) I 109, Deschamps (1. puis etc.) I 313, III 78, 235, 340, V 42, 86, VI 60, VIII 164 [2]), Mystères II 149, 183, 219, 222, Chr. de Pisan I 223, 255, II 18, III 250, 293, 313, 317, (suis, 1. puis etc.) I 292, III 230, 276, (suis, vuis, uis) II 190, Mercadé (destruis) 14 068, 14 919, Villon 185.

Die 1. sing. conj. *truisse* begegnet im Reime mit *puisse:* Maréchal 15 536, Rose I 209, II 4, 11, Beaum. II 59, Deg. I 7198, J. de Condé I 343, Mir. de N. D. I 293, 355, 370, 389, II 97, III 35, 91, 147, V 40, 68, 95, 102, 301, VI 196, 258, VII 52, 55, Mystères II 276, 285, 305, Rom. XXXIV 567 [3]).

Die 2. sing. conj. heißt *truisses*: St. Grégoire 1020, (peüsses) 439, Deg. I 3149, 12 132, Mir. de N. D. II 388, III 35, VI 68, (puisses) III 251, VI 38.

Die 3. sing. conj. heißt *truisse* oder *truist* [4]). *Truisse* ist anzutreffen im Reime mit *puisse:* Chr. E. u. E. 5489, Clig. 5269, Yv. 3038, 4863, 5386, 5851, Wace Br. 13 077, 14 657, Benoît I 70, II 76, 146, III 3, G. le Clerc 3885, G. de Coincy 703, 724, Rose I 324, II 105, 203, 336, Rutebeuf truisse II 183, Guiart 212, Deg. I 13 155, Mir. de N. D. I 328, IV 191, VI 69, Deschamps VII 319, Mystères II 166, 255,

---

[1]) Im Folgenden ist bei der Angabe der Reime einfaches *puis* = **postius*, 1. *puis* = 1. sing. ind. zu *pooir*, neufrz. *pouvoir*.

[2]) Deschamps hat ebenso oft Formen ohne *s*: *trui, truy* (autrui etc.) II 2, 41, 70, V 241, VI 50, VII 81.

[3]) Le traité de réveille qui dort.

[4]) Über *truisse truist* wie auch *pruisse pruist*, *ruisse ruist* vergl. Willenberg, RS III 393 ff.

Michault[1]) 178, Crespin 148; die andere Form *truist* findet sich: G. v. Cambrai 196, Rec. Fabl. (bruit) I 279, Halle 160, Rose I 167, 227, Ham 359, Adenès 18522, 18546, Ren. le nouv. 896, Deg. III 4278, (nuit) I 309, (puist) II 5708, Mir. de N. D. (puist) IV 358, (deduit) V 100.

Die 1. pl. conj. begegnet in der Form *truissum* Maréchal (Buissum) 4704, *truisson* Deg. (querron) III 4066, *truissons* Mir. de N. D. (alissons) III 343, (buissons) V 106, *truisson* Mystères II 268. Die 2. pl. conj. *truissiez* erscheint Chardry *trussez* 164, Rob. de Blois I 46, Rose *truissiés* I 27, 251, (sachiés) I 21, Mir. de N. D. (puissiez) IV 47, V 3. Die 3. pl. conj. *truissent* kommt in der Bindung mit *puissent* vor: Maréchal 1575, Guiart 19577, Mir. de N. D. VI 127.

Aus diesen Belegen ist ersichtlich, daß alle diese Formen im 14. Jahrhundert noch allgemein üblich sind, daß noch im 15. *truis* und *truisse* ziemlich häufig vorkommen. Nyrop[2]) und Brunot[3]), die beide recht wenig bringen, belegen *truis* zuletzt aus den Mir. de N. D.

Pruis und *ruis* sind allerdings kaum über das 14. Jahrhundert hinaus erhalten. *Pruis* ist zu finden: Chr. Clig. (truis) 3115, Rencl. de Moil. (truis, 1. puis, puis, vuis, souduis) II 201, Maréchal 15318, G. v. Cambrai 6566, 6594, 6643, 8031, 8517, Rob. de Blois repruis (duis, estruiz etc.) II 150, *ruis:* Benoît (depuis) II 48, Alesin 426, G. v. Cambrai 9160, 9512, Mouskes (1. puis) 24102, Rec. Fabl. (1. puis) V 213, (déduis) I 33, Rob. de Blois (uis) I 105, R. le Diable (1. puis) 100, Adenès (1. puis) 3910, 10362, Rec. Fabl. (l'uis) V 48, Beaum. (1. puis) II 213, Deschamps (destruis, truis, 1. puis, suis, cuys) V 43; von anderen Formen erscheint *ruist* Rec. Fabl. V 212. Die lautkorrekte Form *pruef* < *probo* bieten Rencl. de Moil.: repruef (suerf, nuef, nuef, uef, buef) I 78 und Bodel[4]): pruef, repruef (m'esmuef, l'estuef, nuef, renuef).

[1]) Le Testament de Maistre Pierre de Nesson.

[2]) Gr. hist. II § 116, 4.

[3]) Hist. de la l. fr. I p. 435, Anm. 2.

[4]) G. Raynaud, Les Congés de Jean Bodel. (Rom. IX 241.)

écrire, boire.

Wie *lĭbra* zu *livre,* so wird *scrībere* regelrecht im Altfrz. zu *escrivre:* Thèbes (vivre) 6752, Chr. E. u. E. (livre) 6741, Clig. (delivre) 816 (vivre) 2737, Yv. (livre) 1175, Mar. de Fr. (livre) 328. Aber schon im 12. Jahrhundert ist *escrire* die Hauptform: Est. Jos. (dire) 1580, Wace Br. (ire) 3983, (martyre) 1033, Troie (dire) 633, 12160, Rou (dire) II 84, 159, 345, 6623, 11346, (cire) II 6290, Benoît (dire) II 145, III 157, (empire) III 122, St. Gilles (lire) 3773, Rencl. de Moil. (empire, sire, dire, soffire, lire) II 266. Im 13. Jahrhundert weisen noch Doppelformen auf: ASNS: escrivre (livre) LXIV 177, 195, escrire (dire) LXIV 186[1]), G. le Clerc: escrivre (livre) 2708, escrire (majestire) 8, Rose: escrivre (porsuivre) I 115, (livre) I 53, II 26, 144, 240, 291, (ensivre) II 284, (delivre) I 337, II 206, (vivre) II 177, escrire (dire) I 215, II 143, (desconfire) II 288, (soffire) II 176, escripre (matire) I 223. *Escrivre* tritt auch noch auf bei Maréchal (vivre) 11776. Sonst aber überwiegt auch im 13. Jahrhundert *escrire* bei weitem, wie es erscheint, im Reime mit *lire:* St. Grégoire 360, Beaum. I 101 und besonders häufig mit *dire:* G. de Palerne 3471, 4667, 8935, St. Grégoire 1621, G. de Coincy 97, 190, 272, 291, 336, 447, 519, 673, 678, G. le Cl. 522, 950, 3318, Rob. de Blois II 102, III 112, Mahomet 1547, Beaum. I 37, 79, 94, II 212, 200. Auf den Einfluß der Infinitive *lire, dire,* die mit *escrire* begrifflich zusammenhängen, führt Meyer-Lübke[2]) das Auftreten von *escrire* für *escrivre* zurück.

Dem Infinitiv *croire* schreibt er einen ähnlichen Einfluß bei *boire* zu. Die lautgerechte Form heißt *beivre boivre,* die aus *bĭbere* entsteht wie *Teivre Toivre* < *Tĭberim:* Thèbes (deceivre) 4858, Eneas (Teivre) 3100, Chr. E. u. E. (dessoivre)

---

[1]) Maître André de Coutances, Le roman de la résurrection de Jésus-Christ. Bearbeitung des Evangeliums Nicodemi, nach der einzigen Londoner Hs. des 13. Jahrhunderts herausgegeben von Robert Reinsch.

[2]) Gr. II p. 158; ebenso Herzog, ZRPh XXIV 108.

3057, (poivre) 5207, (ramantoivre) 5593, Clig. (deçoivre) 5721, (ramantoivre) 6631, Yv. (poivre) 2879, Wace Br. (Toivre) 3135, Troie (geneivre) 3869, Rou (receivre) I 568, Benoît (receivre) I 415, (deceivre) II 361, (seivre) II 575, III 186, Mar. de Fr. (deceivre) 239, M. de Fr. (deceivre) 120. Aber im 12. Jahrhundert tritt auch schon *boire* auf: Hélinant (foire, gloire, croire, noire) 44. Im folgenden Jahrhundert erscheinen beide Formen nebeneinander: G. de Palerne: boire (prouvoire) 3333, St. Grégoire: beivre (Teivre) 726, Chardry: beivre (deceivre) 25, Dole: boire (voire) 2204, (provoire) 3295, RS: beivre (receivre) IV 531[1]), G. de Coincy: boire (estoire) 67, (gloire) 69, 224, 696, (cyboire) 97, (croire) 127, 616, (provoire) 441, 564, 625, (voire) 534, (memoire) 538, Maréchal: beivre (amenteivre) 5154, 14707, 18606, G. le Cl.: beivre (ateivre) 2268, G. v. Cambrai: boivre (rechoivre) 12349, Rec. Fabl.: boivre (deçoivre) V 49, (poivre) II 236, 238, Mouskes: boivre (ramentoivre) 2979, (dessoivre) 3308, boire (oire) 8207, Rec. Fabl.: boivre (poivre) III 185, (Suevre) VI 46, Halle: boire (croire) 338, 403, 420, (poire) 340, (foire) 403, 420, Cour Ren.: boire (recroire) 2715, Rose: boivre (poivre) I 192, 362, II 89, Rutebeuf: boivre (mentoivre) II 183, Beaum.: boivre (dechoivre) I 96, (perchoivre) II 121, boire (croire, espoire, voire, acroire, victoire) II 253, Rec. Fabl.: boivre (poivre) II 131, (reçoivre) II 109, boire (croire) I 208. Auch noch im 14. Jahrhundert kommt *boivre* vor: Guiart 20869, G. de Paris 731, 5033, Watriquet 106, Mir. de N. D. IV 99. Recht spät durch den Reim gesichert ist die Form zu finden: J. de Condé (poivre) I 332, (perchoivre) II 15, (reçoivre) II 65. Im Übrigen kennt das 14. Jahrhundert nur *boire*, z. B. mit *croire* gebunden bei G. li Muisis I 58, 115, Watriquet 280, 385, Frois. II 43, 320, Froissart I 22, 131, Mir. de N. D. V 305.

Unsere Belege zeigen, daß der analogische Einfluß von *dire lire* auf *escrivre* viel früher und stärker erfolgte als der

---

[1]) Guillaume le clerc de Normandie, insbesondere seine Magdalenenlegende. Von Adolf Schmidt.

von *croire* auf *boivre.* Zwischen *croire* und *boire* fehlt eben der begriffliche Zusammenhang, der bei *dire lire escrire* so nahe liegt. Trotzdem wird man mit Meyer-Lübke eine Einwirkung von *croire* bei *boire* annehmen müssen; denn sonst findet sich kein Verbum auf *-oire,* und ein Substantiv oder Adjektiv, deren es zwar viele auf *-oire* gibt, kommt kaum in Betracht.

lu.

Im Altfrz. bestehen die Partizipia Perfekti *lit* < *lectum* und *leu* < **legutum* nebeneinander, bezw. *eslit* und *esleu:* In die sanctorum innocent. Epist.: lit (petit, escrit etc.)[1]), Geste des Loherens: lit (vint, guerpir etc.)[2]), Troie: eslit (desdit) 10300, Benoît: eslit (parfit) I 10, Mar. de Fr.: eslit (dit) 97, M. de Fr. lit (dit) 206, Rencl. de Moil.: eslit (sepelit, lit etc.) I 28, Hélinant: eslit (escrit, delit etc.) 11, G. de Palerne: eslis (paradis) 2777, St. Grégoire: eslit (dit) 1196, Chardry: esliz (enviz) 5, Dole: esliz (empereriz) 5380, G. de Coincy: eslit (delit) 699, Maréchal: lites (escrites) 13704, G. le Cl.: esliz (escriz) 1645, G. v. Cambrai: eslit (delit) 890, Octavian: eslis (pris) 4907, Mouskes: eslis (mis) 1475, Floris et Liriope[3]): lite (delite) 983, Mahomet: eslites (crisolistes) 1749, Rose: esliz (Deliz) II 154, Rutebeuf: esliz (palliz, liz etc.) I 249, Adenès: eslis (pays) 378, Beaum.: ellis (apris) I 10.

Daneben ist dem Altfrz. die analogisch gebildete Form *leu* bezw. *esleu* geläufig: Est. Jos.: leu (fu) 181, Chr. Clig.: esleuz (coneuz) 2612, Yv.: esleu (ramenteu) 40, Benoît: esleu (tenu) III 380, Rencl. de Moil.: leus (Renclus, recheus etc.) I

---

[1]) ZRPh XI 33.

[2]) Bartsch-Wiese, Chrest. 17, 222.

[3]) Floris et Liriope, altfrz. Roman des Robert de Blois. Zum ersten Mal herausgegeben von Dr. Wolfram v. Zingerle. Leipzig 1891. (Altfrz. Bibl. 12.)

129, St. Grégoire: leu (feru) 973, Dole: leue (salue) 1014, G. de Coincy: leue (conneue) 60, Maréchal: esleuz (amenteüz) 2146, Mouskes: leu (eu) 292, Mahomet: esleu (apercheu) 487, Rose: leu (veu) I 179, Ham: leue (veue) 253, Rutebeuf: esleuz (esmeuz) II 77, Adenès: leu (entendu) 15 371, Beaum.: leu (salue) I 97. Merkwürdigerweise nennt Schwan-Behrens[1]) nur *leut* als part. perf. des altfrz. Verbums *lire*.

Die etymologisch richtige Form ist, wenigstens in der Zusammensetzung, im 15. Jahrhundert noch in vollem Gebrauch: Chr. de Pisan: *eslit* (lit) II 37, littes, eslittes (escriptes, quites etc.) I 100, eslites (dittes, merites, petites) II 81, (dittes, petites, despites) II 200, (petites, escriptes) II 205, eslite (susditte) III 145, eslicte (escripte, subgicte, merite) III 311, Mercadé: eslite (dicte) 17 557, eslictes (merites) 24 938, Chartier: eslit (relit, abellit, lict) 557, Rom.: treeslite (habite, respite, delite) XXXI 349[2]), eslitez (margueritez) XXXIV 380[3]), B. de Menthon: eslit (respit) 1693, Vieil Test.: eslite (petite) II 124, VI 27, eslites (Hismaelictes) III 2, (satallites) V 54, Chastellain: eslite (délite, habilite) VI 163, (petite, despite, débite) VI 446, (descrite, petite etc.) VIII 286, Siège d'Orl.: eslicte (induicte) 746, Crespin: eslite (mérite) 139, Lièg.: eslis (Paris) 257, René: eslit (subit, habit, délit) II 129, eslis (lis) II 67, eslites (petites, dittes) II 63, (dessusdittes) II 71, Alexis: preeslitte (l'eslite, inclite, benedicte, dicte) I 329, L'amant: eslittes (marguerites) 1492, Martial: eslites (merites) II 23, Marche: eslite (petite, pourfite) 63. Die Erklärung dafür, daß die Form auf *-it* gemeiniglich im Kompositum gebraucht wurde, weniger die auf *-u*, ist wohl in einem Einflusse des Substantivs *élite* zu suchen. Dieses Kompositum *eslit* hat sich bis ins 16. Jahrhundert hinein behauptet: Gringoire: eslistes (sathalithes, evangelistes) I 73, Fournier: eslite (licite) 356[4]), Collerye: eslite (marguerite, merite etc.) 179, Lemaire: preeslite (inscripte) IV 203, Marot:

[1]) Gr. § 419.

[2]) La cruelle femme en amours d'Achille Caulier.

[3]) Le Jugement du povre triste amant banny.

[4]) Moralité de l'empereur et de son nepveu.

eslites (chrysolites) IV 8, Belleau: eslite (Chrysolite) III 31, 64, Ronsard: eslite (limite, Marguerite, petite) I 107, eslites (chrysolites) II 480, Baïf: eslite III 29.

Aber vom Anfange des 16. Jahrhunderts an dringt doch das analogisch gebildete Partizipium, vielleicht um sich vom Substantiv *élite* zu unterscheiden, immer mehr vor und trägt schließlich den Sieg davon: Gringoire: *esleu* (dissolu, tollu) I 179, (voulu) I 308, esleue (voullue) II 10, eslu (voullu) II 216, Cretin: préesleue (salue, value etc.) 29, (eue, value etc.) 31, Collerye: leu, releu (pourveu) 134, Lemaire: leue (value) III 37, Colin: leue, esleue (value, pollue) 187, esleue (value, salue, resolue) 100, (salue, value, voullue) 117, Marot: esleu (pleu) IV 93, M. de Nav.: Eluz (plus) 170, Marg. de Nav.: leu (veu) 185, esleu (deceu) 167, du Bellay: esleues (impolues) I 397, elues (chevelues, velues) I 149, eleue (salue) I 225, Ronsard: esleu (voulu) II 189, (bleu) II 261, esleue (goulue, englue, tollue) I 40, (menue) I 188, eslue (attendue) V 25, (charue) V 79, leue (veue) III 185, Baïf: eslu (voulu) II 162, 313, élu (dissolu) III 282, du Bartas: esleu (veu) II 152, Bertaut: eleue (absolue) 25, Vauquelin: eleues (voulues) I 72, leues (sceues) II 702, d'Aub.: leu (veu) IV 121, 137.

Das Femininum *élite* hat sich im Nfrz. als Substantiv erhalten, freilich in eingeschränkter Bedeutung. Die altfrz. Bedeutung von *eslite* „choix", wie sie z. B. vorliegt bei G. de Paris: Car l'emperiere succession N'a pas, ainz est fet par eslite, Et por ce en est-il de ce quite 5339, tritt noch hervor bei Ronsard: Tout seul obéiray, sans faire d'autre élite, Franchement à la loy que tu nous a predite V 51, bei Bertaut: Le soin de voir fleurir la majesté des loix, Et ce qui fait regner la puissance des Rois, Ne rendoient pas son coeur moins sévère en l'élite De ceux qu'il balancoit au seul poids du mérite 76, sogar noch bei Hardy: Ta royalle grandeur soumise à mon élite, Qui nue de beauté, de graces, de mérite II 33, Folie à luy: Cephée a du mérite, Mais ie sçaurois qui choisir à l'élite IV 271.

Diese Ausführungen werden eine Ergänzung bieten zu dem, was Brunot[1]) und Nyrop[2]) sagen, da sie recht wenig bringen.

nui.

Das altfrz. part. praet. *neü*, wie es z. B. vorkommt: Eneas (veincu) 5616, Maréchal (veu) 12671, Mouskes (conneu) 24986, Rose (cogneu) I 61, (deceu) I 98, Rutebeuf (eu, mescheu) I 199, Beaum. (eu) II 36, entspricht einem für das klassisch lateinische *nocĭtum* eingetretenen **nocutum*[3]); diese Form hat sich bis in das 15. Jahrhundert hinein erhalten: Deschamps (veu, parceu etc.) I 288, Chr. de Pisan (sceu, pourveu) I 13, (cogneu) III 143, Chartier (congneu, descongneu, n'eu) 677. Vielleicht verschwand *n(e)u*, damit der Gleichklang mit dem Adjektiv *nu* vermieden würde.

Zu dem Infinitiv *nuisir* < **nocire* f. *nocēre*, der sich noch findet: Alesin (viestir, tolir etc.) 283 und von *nuire* < **nocĕre* verdrängt wird, bildet sich aber auch das Participium *nuisit* z. B. G. li Muisis (quisit) I 62; die Form *nuisi* erscheint noch am Schlusse des 14. Jahrhunderts bei Cuvelier (ainsi, ami, envahi etc.) I 103.

Zum Infinitiv *nuire* wird schließlich auch ein Partizipium *nuit* gebildet, das auch direkt aus *nocitum* entstanden sein kann; diese Form liegt vor bei G. de Paris (nuit) 6766, Deschamps (destruit, fruit, tuit, nuit) II 160; später tritt *nuyt* noch auf: St. Genis (nuyt) 301, Siège d'Orl. (servy) 102, Collerye 142. *Nuit* ist im Nfrz. unter dem Einfluß der Partizipien der *i*-Verben zu *nui* geworden[4]). Wie *nuit* zu *nui*, so ist auch *ris* < *risum* zu

ri

geworden: *ry* Fournier 145[5]), Baïf IV 280. Die alte Form

[1]) Hist. de la l. fr. II p. 368.

[2]) Gr. hist. II § 102.

[3]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. II § 107.

[4]) Vergl. Schwan-Behrens, Gr. § 422 und Risop, ZRPh VII 55.

[5]) Farce de la pippée.

heißt regelrecht *ris:* G. de Coincy (pris) 551, Ham (esbadis) 380, Frois. (apris) III 45, 62; sie erscheint noch im 16. Jahrhundert: Rec. de poés. (Paris) XII 337[1]), Baïf (espris) I 201, (pris) IV 369, Vauquelin (mespris) I 196. *Ris* hat sich im Nfrz. als Substantiv erhalten.

---

oui.

Im Norden Frankreichs, dem *pays d'oïl,* erfolgte ursprünglich die Antwort durch die Wörtchen *o* < *hoc, nen (ne)* < *non,* denen das entsprechende persönliche Fürwort beigefügt wurde[2]). Die Macht der Analogie verallgemeinerte nach und nach den Gebrauch von *oïl* < *hoc ille,* das zuerst nur in den Fällen verwendet wurde, wo die dritte Person vorlag: Chr. Yv. (peril) 3612, G. de Coincy (cil) 584, Maréchal (il) 575, Mouskes (il) 13711, Halle (peril) 316, B. de Condé (il) 225, Beaum. (il) I 106, Frois. (il) III 40, Froissart (peril) II 425, Mir. de N. D. (il) II 35, 226 etc. Die Form mit *l* weisen ferner noch auf: Deschamps (il, peril etc.) II 255, (peril) IX 330, Mystères (péril) I 218, 276, und auch noch in späterer Zeit, freilich nicht durch den Reim gesichert, Chr. de Pisan I 121, 122, 123, II 175, 272, III 241, 310, Mercadé 11895, 11909, 12113, 12604, Greban 30291, Ch. d'Orl. I 49, 55, 58, 69, II 108, 139, 144, 152, 181, 250, Chastellain VI 16, 44, VII 253, Crespin 170, 183.

Der Schwund des auslautenden *l* ist schon recht früh zu beobachten: Rose: Di-ge voir, foi que me devés, De ce que vous avés oï? Certes, dist li prestres, oï II 235. Dieser homonyme Reim ist auch fernerhin beliebt: Mir. de N. D. V 169, Chartier 614, Caulier 730, Greban 9619, 20454, 29285, 30561, 31524, Vieil Test. I 301, Chastellain VI 13, Alexis

---

[1]) Les trompeurs trompez par trompeurs, composez par d'Adonville.

[2]) Zu *oïl* < *hoc ille* vergl. Tobler, Zs. f. vgl. Sprachforschung N. F. III 423 und Verm. Beitr. I 1, auch Foerster, ZRPh II 171, zu *nennil, nenni* < *non ille* G. Paris, Rom. VI 156, VII 465, F. Perle, ZRPh II 3.

I 42, II 187, Rec. gén. I 265[1]), II 51[2]), Marot I 115, 189, Marg. de Nav. 355, Sainct-Gelays II 272, Baïf V 211. *Oi* < *auditum* hat daher vermutlich auf den Abfall des *l* in der Partikel eingewirkt.

Die einsilbige Form findet Hoßner[3]) verschiedentlich schon bei Ad. de la Halle. Bemerkenswert sind Formen, in denen zur Bezeichnung der Zweisilbigkeit ein *w* eingeschoben ist: ZRPh: Ciertes ouwy! Quoy qu'en ait fait, onques n'en fu pire sa justice XXI 377[4]). Littré gibt auch ein Beispiel: Et dist ly connestablez: auwy certainement, Hugues Capet, v. 5775.

Im 15. Jahrhundert ist die einsilbige Form schon häufig anzutreffen: Mercadé 2650, 2772, 3660, Siège d'Orl. 135, 190, Villon 35, 41, Incarnation I 43, 61, 77, II 28, 45, 69, Lacroix 31, 96, 111[5]), 142, 155, 159, 161[6]), 182, 200[7]), 220, 221, 226[8]), 242[9]), Coquillart 32, 107, (aussi, ainsi, cecy) 44, (cy, mary, ainsi) 80, Anc. th. III 12, 25, 30, 47, 56[10]); aber die Zweisilbigkeit überwiegt doch bei weitem: Mercadé 1718, 2240, 2689, (Thiri) 8461, (party) 19443, Greban (luy) 19476, Rom. (ouy, esjouy, fouy) XXXIV 580[11]), Vieil Test. (resjouy) I 310, 351, II 71, IV 36, 117, Villon 214, (resjouy, jouy, ouy) 168, Ch. d'Orl. II 152, (oubly, mercy etc.) II 74, Incarnation I 13, 34, 38, René III 194, Lacroix 25, 54, 104, (resjouy) 33[5]), Coquillart 165, (nenny) 18, Flamang (resiouy) 338, Lacroix 193[7]), 221, 222[8]), 250, 252[9]) Anc. th. III 35[10]).

---

[1]) Farce nouvelle tresbonne de folle bobance.

[2]) Sotise a huit personnaiges (par André de la Vigne).

[3]) a. a. O. p. 49. Hoßner ergänzt und berichtigt Toblers Bemerkungen im Versbau p. 76, aber doch nicht in genügendem Maße.

[4]) H. Peters, Die Chronik von Floreffe.

[5]) Maistre Pierre Pathelin.

[6]) Le Nouveau Pathelin.

[7]) Le testament de Pathelin.

[8]) Moralité de l'Aveugle et du Boiteux par André de la Vigne.

[9]) La Farce du Munyer par André de la Vigne.

[10]) Les Enfants de Maintenant.

[11]) La Desserte du Desloyal.

Die zweisilbige Form herrscht auch in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts: Fournier 202[1]), 214[2]), Lacroix 288, 321, 415, 431, 437, 450, 452[3]), Gringoire I 19, 280, 286, II 63, 69, 148, 170, 210, 253, (resiouy) I 282, Cretin 149, Collerye 74, 113, (ouy, resjouy, jouy) 34, (ouy, jouy, resjouy, evanouy) 214, Lemaire III 6, 72, Colin 180, Marot I 30, 88, 123, II 15, 105, 188, III 27, IV 238, (jouy) I 23, Sainct-Gelays I 71, 115, III 107, (oui) I 240, (foui) II 246, M. de Nav. 14, 16, 28, 133, 183, 502, 560, 603, (fouy) 28, (obey) 221, Marg. de Nav. 61, 183, 222, (jouy) 179; einsilbiges *oui* begegnet in dieser Zeit viel seltener: Fournier 202, 205, 206[1]), 212[2]), Lacroix 415, 416[3]), Gringoire II 21, 63, 240, Collerye 14, 62, 103, 116, Sainct-Gelays II 230, M. de Nav. 211.

Von der Mitte des 16. Jahrhunderts ab dringt einsilbiges *oui* immer mehr vor: Belleau I 139, 200, II 53, 284, III 301, 312, 313, 342, 347, 354, 361, 363, Jodelle I 149, Ronsard VI 327, Anc. th. IV 235, 256, 301, 304, 310[4]), Baïf IV 84, Tyard 184, Garnier II 115, III 68, 108, IV 18, 53, 59, Desportes 60, d'Aub. III 19, 37, 41, 63, 182, 205, 217, 251, IV 61, 183, 184, 305, Regnier 60, 144, 201, 214, Montchr. 222, 240, Anc. th. VII 372, 401, 408, 418, 426, 435, 452[5]), VIII 137, 166, 182, 212, 221[6]), 253, 260, 271, 272, 287[7]), VIII 310, 363, 371[8]), 411, 438, 486, 491[9]), Hardy I 298, II 10, 68, 122, 128, 219, III 36, 50, 69, 87, 153, IV 52, 241, 244, 284, 313, V 95, 100, 101, 136, 154 etc. Dagegen erscheint die zweisilbige Form noch: Pibrac 132, Belleau III 300, 312, Jodelle II 14, 90, (luy) I 27, Ronsard IV 321, VII 287, 297, 305, (resjouy, ouy) V 367, Baïf III 26, 59,

[1]) Moralité de Mundus, Caro, Demonia.

[2]) Farce des deux savetiers.

[3]) La Condamnacion de Bancquet, moralité par Nicole de la Chesnaye.

[4]) Les Esbahis, comédie par Jacques Grevin.

[5]) Les Desguisez, comédie par Jean Godard.

[6]) Tyr et Sydon, tragi-comédie par Jean de Schelandre.

[7]) Les Corrivaux, comédie par Pierre Troterel.

[8]) L'impuissance, tragi-comédie pastorale par le sieur Veronneau.

[9]) Alizon, comédie.

110, 121, 123, 133, 139, 145, 146, 170, 228, IV 7, 31, 39, 46, (enfuy) IV 106 etc., Le Coq 31, Desportes 77, d'Aub. IV 132, Hardy III 260, IV 97, V 208. Die einsilbige Form ist also erst im Anfange des 17. Jahrhunderts durchgedrungen.

Daß *oui* bald mit aspiriertem Anlaut, bald ohne diesen gebraucht wird, zeigt Tobler[1]).

Übrigens durfte die bejahende Antwort auf eine verneinende Frage noch im 16. Jahrhundert durch unsere Bejahungspartikel erfolgen, die in dieser Verwendung also erst spät durch *si* verdrängt wurde[2]).

---

faubourg.

Diez[3]) leitet *faubourg* her von *faux-bourg* = *falsus-burgus* „unrechte, uneigentliche Stadt, Nebenstadt", womit er *faux-frais* „Nebenkosten", *faux-bois* „Nebenzweig", *fausse-clef* „Nachschlüssel" vergleicht; er meint *forborg, forsbourg,* sogar *horsborc* seien erst nachher mundartlich entstanden aus dem Bedürfnis, dem dem Ursprunge nach minder klarem *faubourg* einen Sinn zu geben. Wie Faß[4]) aber richtig bemerkt, heißt die Vorstadt seit dem 12. Jahrhundert *forborc* (Renaus von Montauban S. 120, v. 17), *forbourgs, fourbourcs, horsborcs,* und es belegt Du Cange *falsus burgus* erst seit 1380. Godefroy, dessen Belege durch die unsrigen ergänzt werden sollen, bietet ein Beispiel für *forsbors* aus dem 12. Jahrhundert, nämlich aus den Loherens. Das 13. Jahrhundert hat noch durchweg die Formen mit *r,* so: Mouskes fourbors 21191. Daher ist es besser, *faubourg* zurückzuführen auf *foris-burgus* und mit Nyrop[5]), Scheler[6]) u. A. eine Anlehnung an *faux* anzunehmen.

---

[1]) Versbau p. 58; vergl. auch Thurot, Pron. fr. II p. 411 f.

[2]) Vergl. Brunot, Hist. de la l. fr. II p, 378—79.

[3]) Etymologisches Wörterbuch, p. 581.

[4]) Beiträge zur frz. Volksetymologie, Diss. Erlangen 1887, p. 13.

[5]) Gr. hist. I § 529.

[6]) Dictionnaire d'étymologie française. Bruxelles 1880.

Foris ist in ähnlicher Weise umgestaltet in *faufiler* < *forsfiler*, *fauxmarcher* < *forsmarcher*, während es als *for*, *hor* erhalten ist in *forbannir*, *forcené*, *hormis* etc.[1] und im pikardischen *forbourg*. Die volksetymologische Form findet sich erst recht spät: Deschamps: faulx bours III 231, Cuvelier: fausbours I 315, faubourc II 146; Godefroy belegt sie zuerst: Compt de l'Hôt.-Dieu d'Orl.: faulx bors, Littré durch Froiss.: faubourgs. Sonst kennt das 14. Jahrhundert nur die ursprüngliche Form: Liège: forbos I 2714, Jean des Preis[2]: forbos I 189, forbot IV 128, Saint-André: forbourgs 1803. Zu den zahlreichen Beispielen, die Godefroy für sie auch für das 15. Jahrhundert bietet, lassen sich hinzufügen: Stavelot[3]: forbos 101, 237, Siège d'Orl.: forsbourgs 45. Ebenso häufig erscheint aber daneben die andere Form: Vieil Test.: faulxbours VI 145, Milet: faulxbours 73, Ch. d'Orl.: faubourgs II 52, Chastellain: faulxbourgs VIII 311, Siège d'Orl.: faulxbourgs 72, faulx bourgs 73, faux bours 73, faubours 76, 100, 146, 150, 153, 188, 189, 200, 215, 254, 614, faubourgs 86, 125, fauxbours 128, Martial: faulxbourgs I 10, II 92, 96, 128, fauxbourgs I 199, II 7, 96, 128. Godefroy belegt *forbours* zuletzt aus Peletier, also noch aus dem 16. Jahrhundert; sonst aber überwiegt in diesem die volksetymologische Anlehnung: Cretin: faulxbourgs 155, 200, Marot: faubourg IV 56, faubourgs I 47, II 192, fauxbourgs I 179, Ronsard: faux-bourgs VII 129, Baïf: faubourg II 226, fauxbourgs IV 275, du Bartas: faux bourgs II 195, fauxbourgs II 195, d'Aub.: fauxbourg II 505, IV 210, faux-bourgs IV 210. Die moderne Schreibung *faubourg* ist also im 16. Jahrhundert keineswegs die Regel.

---

[1] Vergl. Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, Dict. gén. § 196, 12 und Brunot, Hist. de la l. fr. I p. 286.

[2] Ly mireur des histoires, chronique de Jean des Preis d'Outremeuse, publiée par Ad. Borgnet. Bruxelles 1864—80, 6 Bde.

[3] Chronique de Jean de Stavelot publiée par Ad. Borgnet. Bruxelles 1861.

boulevard.

Boulevard leitet sich her von dem deutschen Worte *boll-werk,* das sich durch Zusammenziehen aus *bohl-werk* erklärt[1]. Godefroy belegt ans Deutsche anklingende Formen zuerst aus Stavelot: *boloirques, bollework, bollewarque,* also aus der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts, zuletzt noch aus dem Ende dieses Jahrhunderts und sogar noch aus dem folgenden: Jugem. et sent.: *bolleverc,* J. Vauq.: *bollvercq,* P. d'Oudegherst: *bollewerk.* Im 15. Jahrhundert wechseln *boulevert* und *boulevart.* Formen mit *er* weisen auf: Rom: bolevers (revers) XXXIV 567[2], Flamang: boulevers (divers) 203, Martial: bollevert (couvert) I 113, boullevers (travers) II 111, solche mit *ar:* Mercadé: bolvart (appart) 20891, Siège d'Orl.: boulouart (part) 114, bouloart (tart, regart, part) 88, (tart) 118, (part, esgart) 130, (part) 477, 505, (part, regart) 478, bouluart (tart) 102, Martial: boulevars (parts) I 53, boullevart (estandart) I 98, (à l'escart) I 181, II 162, (Mont-Belliart) I 215, boullevars (pars) I 154, II 129, (Thouars) I 189, boulevart (tart) I 182, (part) I 182. Littré gibt ein durch Reim gesichertes Beispiel noch für das 16. Jahrhundert: J. Marot: boulevers (couvers, divers) v. 154; die Form erscheint außerdem noch gesichert bei d'Aub.: boulevers (univers) III 145. Sonst finden sich in der Bindung im 16. Jahrhundert nur Formen mit *ar:* du Bartas: bouleuards (pars) I 580, bouleuars (parts) II 26, Montchr.: bouleuart (soldart) 25. Brunot[3] behauptet, *boulevert* sei noch lange in Gebrauch gewesen, gibt aber dafür, ebenso wie Godefroy, keine Beispiele im Reime. Der von Thurot[4] zitierte Ménage bezeichnet *boulevert* als Aussprache des Volkes; Grimarest verwirft es als höfische und gezierte Sprechweise. Beim Übergange von *boulevert* < *boulevart* liegt derselbe Wechsel vor von *er* > *ar* wie bei dem von *lerme* > *larme*[5]; vielleicht ist es daher unnötig, außerdem einen Ein-

[1] Vergl. Diez, Etymolog. Wörterbuch p. 530.

[2] Le traité de réveille qui dort.

[3] Hist. de la l. fr. II p. 250.

[4] Pron. fr. I p. 9.

[5] Vergl. die späteren Erörterungen bei *larme.*

fluß von *rempart* anzunehmen[1]), das seinerseits sein *t* von *boulevart* geholt haben soll[2]). Die Schreibung mit *t* läßt die Académie neben dem modernen *boulevard* zu, das Garnier IV 45 aufweist. Das *t* in *boulevart,* weil im Auslaute nach *r* stehend, darf schon im 16. Jahrhundert verstummen[3]). Das *e* im Innern ist eingeschoben wie in anderen Wörtern germanischer Herkunft: *crancelin, lansquenet, lancement*[4]).

---

ange.

Die ursprüngliche Form lautet *angele,* die nach G. Paris[5]) und Tobler[6]) stets nur zweisilbig ist, und in der das erste *e* die Aussprache von *g* [j] bezeichnen soll. Neben ihr treten aber schon früh *angle* und *angre* auf; *angle* < *angelum* muß neben [anjle] auch [angle] wie *angle* < *angulum* ausgesprochen worden sein, da sich sonst *angre* nicht erklären ließe. *Angle* < *angelus* geht den homonymen Reim mit *angle* < *angulus* ein bei Mouskes 10 505. Belege für alle drei Formen bieten Godefroy[7]), Stengel[8]) und Berger[9]); dieser findet *angele:* Passion 393, St. Alex. 18c, 122b, Karlsreise 377, 672, Roland 836, Oxf. Ps. 8_6, 33_7, $34_{6.\,7}$ etc., Cambr. Ps. $34_{6.\,7}$, 77_{49}, 90_{11} etc., *angle:* Roland 1089, Oxf. Ps. 96_8, 117_{21}, Cambr. Ps. $\delta_{3.\,4}$ etc., *angre:* Reimpredigt 3d, Hohes Lied 91, auch die Schreibungen *angel:* Passion 401 und *anjle:* Computus 871. Ferner weisen *angele* auf: Juliane 377, 443, 446, 1247, 1268, Benoît I 473, 511, II 284, Rencl. de Moil.: II 183, 187, 191, St. Gilles 191, 3020, 3025, St. Gilles

[1]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. I § 245 und Meyer-Lübke, Gr. I p. 221.

[2]) Vergl. Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, Dict. gén. unter *rempart.*

[3]) Vergl. Brunot, Hist. de la l. fr. II p. 269.

[4]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. I § 494.

[5]) Le rôle de l'accent latin p. 24—27, St. Alex. p. 57.

[6]) Versbau p. 38.

[7]) Dieser belegt im Complément auch Formen wie *aingre, aingle, angere, angerl*

[8]) Wörterbuch p. 89.

[9]) Lehnwörter p. 56—57.

3035, 3715, 3725, *angre* Amis et Amiles (hgg. von Hofmann) 20. Aus *angle* entstand *ange* durch Ausstoßung des *l: anjele* war leicht, *anjle* aber schwer zu sprechen. Schon im 13. Jahrhundert tritt *ange,* das Littré erst aus Calvin belegt, neben den anderen Formen auf: Rose: ange (mésanges) I 30, (estranges) I 176, II 260, (loanges) II 228, Rutebeuf: angle I 194, 321, II 4, 156, 222, ange (change, lange) I 28, B. de Condé: angele 73, 74, angle 73, 231. Für das 14. Jahrhundert läßt sich das gleiche Schwanken feststellen: Deg: angre I 2802, 5962, ange (estrange) II 3425, J. de Condé: angele I 210, angle I 234, Alex.: angre 358, 376, Deschamps: angle II 296, IX 148, angel III 17, V 370, ange (estrange) IX 385. Noch bis zum Schlusse des 15. Jahrhunderts erscheinen *angle, angel* neben *ange:* Chr. de Pisan: angel II 7, 37, 168, III 3, ange (chalange, losange, ment ge etc.) I 132, Chartier[1]): ange (change, s'enfange, lange) 565, Miroir: ange (louenge, estrange, fange) 293, Greban: angle 33, 205, 231, 1526, ange (change) 2995, 10504, 18953, Chastellain: angel VIII 287, 296, ange (louenge) VI 133, 163, Alexis: angel I 343, ange (estrange) I 30, II 43, Marche: angle 63, ange (fange) 71. Godefroy belegt *angle* noch 1532, Compt. de la gr. command. de S. Den., A. N. LL.; sonst kennt das 16. Jahrhundert nur *ange* z. B. im Reime mit estrange: Marot I 19, Sainct-Gelays II 22, Dorat 51, Vauquelin I 110, d'Aub. IV 194, mit louange: Colleryе 50, Lemaire IV 203, du Bellay II 169, Jodelle II 94, Tyard 88, Bertaut 294.

moillier.

Wie *paroi* sich herleitet von *pariétem* statt *parietem,* so wird auch *mulíerem* durch die Verschiebung des Akzentes zu *muliérem* und dieses zu *moilliér*[2]). Diese Betonung ist schon

[1]) Godefroy belegt *angre* aus Chartier, Chron. de Charl. VII, c. 12.

[2]) Vergl. G. Paris, Le rôle de l'accent latin p. 38.

im Alexiusliede Str. 11 gesichert: Vint en la chambre od sa gentil muilier (anoitiet, colchier, ciel, corocier). Weitere Belege für das früheste Auftreten dieses Wortes bietet Stengel[1]) aus dem Alexanderlied, dem Rolandslied, der Karlsreise etc. Im homonymen Reim mit dem Infinitiv *mouiller* erscheint es: Dole: moullier (moullier) 3811, 4621, G. de Coincy: moillier (moillier) 748, Le Fèvre: mouiller (mouiller) I 162, mouillier (mouillier) II 4. *Moillier* hat sich bis zum Ende des 15. Jahrhunderts behauptet: Deschamps: Par beauté de mainte mouillier (derrenier) Sont pluseurs mors et esbahis IX 198, Mystères: Doulce amie, je vous prie, qu'un pou viengnez à ma moillier, Qu'elle commence à traveillier II 66, Chr. de Pisan: Et, se tel gent orent dame ou moillier (millier) II 11, Mercadé: Par le moyen d'Adam premier Et d'Eve qui fut sa mouillier 14120, Chastellain: A sa noble moullier La royne qui en ce Mist peine à se venger VII 189, Crespin: Voult le premier homme créer Et Eve la sienne moullier 16, René: Pour Janna ma mouiller, ainsi elle avoit nom III 110, Nouv. Rec.: Et puis faut le pauvre coucher Tous les soirs auprès sa moullier 195[2]), Rec. de poés.: A quoy tardoit qu'il n'eust molier (brouiller) II 127, Et lirons de la mort Urie Pour Bersabé sa mulier. David la vit bien despoillier V 312[4]). Wie der Wortlaut der Belege zeigt, die diejenigen Godefroys vervollständigen, hat *moillier* meistens die Bedeutung „Ehefrau, Gattin", die das Wort im Altfrz. neben seiner Hauptbedeutung „Weib" im Allgemeinen hatte. Die altfrz. Sprache gibt den Begriff „Ehefrau, Gattin" sonst auch wieder mit

oissor[5]),

---

[1]) Vergl. Wörterbuch unter *muiler*.

[2]) Sermon contenant le menage et la charge de mariage.

[3]) Des drois nouveaulx sur les femmes.

[4]) La grant malice des femmes. Hier ist *mulier* vielleicht ein Latinismus wegen der lautlichen Gestalt und der Dreisilbigkeit, die der Vers verlangt; vergl. aber den Beleg bei Godefroy:

Ou la femme luxurieuse
Ou la muiler injurieuse.

[5]) Über die gelehrte Form *uxor* vergl. Berger, Lehnwörter p. 266.

so: Li romans d'Alixandre par Lambert li Tors et Alexandre de Bernay[1]) (millour, commandour etc.) p. 529, Audefroy le Bâtard[2]) (ancissour), Wace Br. (signor) 524, 13436, Benoît (l'onor) I 317, (menteor) 338, (valor) I 449, III 158, (honor) II 161, (l'empereor) III 381. *Oissor* ist aber weit früher als *moillier* aus der Sprache verschwunden. Zu Godefroys Beispielen lassen sich aus dem 13. Jahrhundert, über das hinaus sich das Wort kaum gehalten hat, hinzufügen: G. de Palerne: oissor (valor) 7303, (grignor) 7589, (seror) 8292, Joufrois: oisor (Blancheflor) 3564.

---

moindre.

Minor wird im Altfrz. regelrecht *mendre:* Wace Br. (prendre) 1321, Benoît (entendre) I 96, Mar. de Fr. (mendre) 156, G. v. Cambrai (descendre) 284, Rose (desfendre) I 274, Rutebeuf (tendre) II 215. Unter dem Einflusse von *meins, mains, moins* < *minus* entwickelt sich *mendre* zu *meindre, maindre, moindre*[3]). Die Form *maindre* tritt schon auf: Chr. E. u. E. 1997 in der bemerkenswerten Bindung mit *graindre;* derselbe Text weist übrigens auch *mandre* (randre) 6845 auf. Der organische Komparativ *graindre* < *grandior* mag beim Übergange von *mendre* zu *maindre* mitgewirkt haben; an der Stelle in E. u. E. hat der Dichter die Form *maindre* wohl geradezu dem Reime mit *graindre* zu Liebe gebildet.

D o p p e l f o r m e n erscheinen auch in folgenden Texten; Watriquet: mendre (atendre) 16, maindre (plaindre, remaindre) 157, Le Fèvre: mendre (entendre) I 205, maindre (remaindre) I 82, Deschamps: mendre (entendre, aprandre etc.) I 210; (prandre, tendre) II 158, (tendre, descendre etc.) III 157, maindre (empaindre, taindre, ensaindre etc.) V 375, (faindre, empaindre,

[1]) Herausgegeben von H. Michelant. (Bibl. des lit. Vereins in Stuttgart. XIII.)

[2]) Bartsch-Wiese, Chrest. 41a 76.

[3]) Vergl. Meyer-Lübke, Gr. I S. 104 und Nyrop, Gr. hist. I § 214.

craindre) VI 158, Chr. de Pisan: mendre (entendre, tendre) I 213, meindre (remaindre) III 94, Chartier: mendre (prandre, attendre, vendre) 497, maindre (ioindre) 627, Vieil Test.: mendre (prendre) I 375, maindre (oindre, plaindre etc.) V 354, Chastellain: mendre (cendre, rendre) VI 64[6], maindre (dépaindre) VII 169, Martial: mendre (Alixandre) II 65, maindre (plaindre, avaindre, ceindre, raimbre) I 79, René: mendre (attendre) II 68, moindre (plaindre, craindre, faindre) III 201, Marche: mendre (entreprendre) 27, maindre (chaindre, attaindre) 58.

Mendre tritt noch auf: Mercadé (descendre) 1579, Miroir (prendre, tendre, entendre) 231, Greban (comprendre) 506, (descendre) 4587, Incarnation (comprendre) I 127, Michault (rendre, deffendre, estendre) 13, Alexis (entendre, comprendre, tendre) I 355, (tendre) II 249, Rec. de poés. (reprendre) IV 162, (cendre) IV 174[1]), Anc. th. (apprendre) III 30[2]), Gringoire (rendre) I 41, (entendre) II 191, (attendre) II 211, Rec. de poés. (attendre, entendre, descendre) I 122[3]), Fournier (entendre) 377[4]), Collerye (entendre, prendre) 6. *Mendre* ist demnach im 15. Jahrhundert noch recht üblich und hat sich auch noch in der ersten Hälfte des folgenden erhalten[5]); dialektisch hat sich *mendre* bis auf den heutigen Tag behauptet.

---

vaincre, vainc, vaincrai, vaincrais.

In der Konjugation des neufrz. Verbums *vaincre* findet sich allenthalben der Konsonant [k], geschrieben vor Vokalen außer u *qu*, sonst *c*[6]). Im Altfrz. aber sind davon ursprünglich ausgenommen der Infinitiv, die dritte Person Sing. Präs. Ind.,

---

[1]) Le Debat de la Dame et de l'Escuyer (par Henri Baude).

[2]) Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant.

[3]) Dialogue d'un tavernier et d'un pyon.

[4]) Farce du bon payeur.

[5]) Littré belegt *mendre* noch aus Marot (estendre).

[6]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. II § 34 und bes. Risop, ZRPh VII 61, Herzog ebd. XXIV 87, Rydberg, K. J. 6 I 215.

das Futurum und das Conditionale. Wie *carcerem* > *chartre* so wird *vincere* > *veintre*[1]). Juliane (ventre) 1088, Maréchal 3526, 3815, wie **finctum* > *feint* so *vincit* > *veint:* Troie (plaint) 383, Chardry 150, G. le Clerc 4119, Rec. Fabl. (destreint) II 221, oder mit dem Diphthongen *ai,* der sich seit dem 12. Jahrhundert mit *ei* vermengt *vaintre*[2]): Juliane (destraindre) 749, Dole 1730, G. de Coincy 534, 634, G. v. Cambrai: 585, 4939, 5201, 7877, 10063, Rec. Fabl. IV 156, Mouskes 4811, 7168, 17483, 27156 und *vaint:* Rencl. de Moil. (ataint, remaint, s'empaint, s'acompaint) II 174, Hélinant (saint, destraint, faint, paint, ataint) 36, G. de Coincy 72, G. v. Cambrai (faint) 8727, Rec. Fabl. V 562, Rob. de Blois I 28, Halle (ataint, destraint, fraint etc.) 19, (maint, taint, plaint etc.) 22, (faint, maint, fraint etc.) 26, Rose I 108, (refraint) I 105, Rutebeuf II 199, Beaum. (plaint) II 314. Dementsprechend treten Formen des Futurs und Konditionals mit *t* auf: Mar. de Fr.: veintrunt 79, Chardry: veintra 37, Maréchal: veintra 7404, 11353, veintromes 16801, veintrez 17328, G. v. Cambrai: vaintront 6359, Rec. Fabl.: vaintra IV 157, Octavian: vaintrai 2071; aber schon früh stellt sich *c* für *t* ein: Chardry: vencra 6, 142, Rec. Fabl.: vaincra V 262. Frois. hat noch *vaintera* I 260, II 44, sonst kennt das 14. Jahrhundert nur die Formen mit *c:* G. li Muisis: vaincera I 269, II 251, Deg.: vaincras I 3806, Le Fèvre: vaincroit II 96, Mir. de N. D.: vaincroit IV 116. Auch *vaincre* ist früh anzutreffen: G. le Cl. 1458, 1972, G. v. Cambrai 7999, Mouskes 179, Halle 177, geschrieben auch *veincre:* Joufrois 349, *voincre*: Rob. de Blois III 21, 53. Le Fèvre hat noch *vaintre* I 101, 204, 208, (paintre) I 50, daneben aber auch die Form *vaincre* I 89, 163, II 125, die im 14. Jahrhundert überwiegt: G. li Muisis II 116, Watriquet 152, 178, Deg. I 6348, 13100. In der **3.** Pers. Sing. Präs. Ind. hält sich das *t* viel länger; abgesehen von der Form *vainct* Le Fèvre II 2, hat das 14. Jahrhundert noch durchweg *vaint:* G. li Muisis II 251, J. de Condé

[1]) Vergl. Schwan-Behrens, Gr. § 44, § 103² b, § 163.

[2]) Vergl. Nyrop, Gr. hist. I § 217, 2.

I 158, Mach. 83, 84, (destraint) 38, Machaut 475, Le Fèvre I 128, Froissart II 374, Mir. de N. D. III 199, Deschamps I 214, II 97, 195, III 99, VII 227, (doint, joint, point) I 171, (doint, point, faint) II 71, (maint, ensaint, plaint, empaint, destraint) III 229. Auch noch im 15. Jahrhundert ist *vaint* recht üblich: Chr. de Pisan: (maint, attaint, faint, plaint) I 104, Chartier (empraint, faint, estaint etc.) 587, Milet (contrainct, retrainct, complaint) 234, Ch. d'Orl. I 187, Chastellain VI 221. Daneben erscheinen aber *vainct:* Chastellain VII 68, Marche 7 und *vainc:* Duchesne 720[1]), Michault 73, Baude 132, Rec. de poés. VII 240[2]). Das 16. Jahrhundert kennt nur die Formen mit [k], schwankt aber zwischen verschiedenen Schreibungen: *vainc:* Lemaire III 73, Marot I 90, III 114, M. de Nav. 322, Ronsard IV 46, Baïf V 197, Garnier IV 64, Bertraut 150, Montchr. 78, 116, 208, Anc. th. VII 487[3]), Hardy I 34, *vainq:* Colin 183, Desportes 38, Bertaut 375, *vaincq:* Colin 79, Marg. de Nav. 399, d'Aub. III 262, *vainctq:* Colin 133. Die 2. Pers. Sing. Präs. Ind., die im Altfrz. *veins, vains* (< *vincis*)[4]) wie die 1. Pers. heißt, lautet im 16. Jahrhundert *vaincs:* Alexis (levains) I 36, (vains) I 53, Cretin *vaincz* 226, Tyard 131, du Bartas II 204, d'Aub. IV 330. Im Nfrz. zeigt sich also in allen Formen der Konsonant [k], und überall ist der Diphthong *ai* durchgedrungen; aber noch im 16. Jahrhundert erscheinen solche mit dem etymologisch richtigen *ei:* Ronsard: veincre I 155, V 77, veincroit I 347, Baïf: veinc V 28.

---

chair.

Im Altfrz. entwickelt sich der lateinische Akkusativ *carnem* ursprünglich zu *charn,* später mit Abfall des *n,* indem die durch flexivisches *s* eintretende Form *chars* den Akkusativ *char*

[1]) La balade de Fougieres.

[2]) Le passe-temps d'oysiveté de maistre Robert Gaguin.

[3]) La nouvelle tragi-comique par le capitaine Lasphrise.

[4]) Vergl. Schwan-Behrens, Gr. § 44.

hervorruft, zu der Form *char*[1]). *Char(s)* begegnet besonders häufig im Reime mit eschar: G. de Coincy 125, G. le Cl. 486, R. le Diable 28, Rose II 88, 185, Rutebeuf II 189, J. de Condé II 98. Während Watriquet (eschars) 46, 421, Mach. (eschars) 111, Froissart (Cesar) III 142, Deschamps (chars) VII 338, VIII 249, (car) IX 249 auch noch die alte Form aufweisen, erscheint das moderne *chair* schon in der im Jahre 1395 verfaßten Estoire de Griseldis (Repair) 427. Das 15. Jahrhundert schwankt zwischen *char, cher* und *chair:* St. Laurent: cher (lacher) 7508, Greban: char (car) 31 377, Vieil Test.: cher (visiter, reciter, toucher) I 211, (cher) I 230, chair (eschair, chair „cher", prescher, depescher etc.) II 355, (detrencher etc.) II 383, Fournier: chars (eschars) 83[2]), Villon: chair (mascher, archer, lascher) 229, Lièg.: chars (chars) 262, Rec. de poés.: chair (approcher) VI 142[3]), Alexis: char (eschars) I 28, (car, Isachar, Cesar, par, repar) I 314, chair cher) II 163, Coquillart: chair (lascher, enharnacher, facher) 88. Das 16. Jahrhundert kennt, abgesehen von der Schreibung *cher*: Gringoire (cercher) I 70, 165, (aprocher) II 44, Rec. de poés. (chercher, aproucher) XI 140[4]), Baïf (facher) I 159, (marcher, rocher) III 134, (trebucher) V 85, Anc. th. (manger) VII 496[5]), nur *chair*: Gringoire (toucher, coucher, cercher, trebuscher) I 254, Cretin (approcher) 231, Marot (toucher) I 124, Sainct-Gelays (lascher) I 206, Marg. de Nav. (cher) 71, du Bellay (approcher) II 19, Belleau (Jupiter) I 46, Jodelle (arracher) II 72, Ronsard (rocher) I 184, Baïf (rocher) I 17, III 35, 45, (toucher) III 47, (dessecher) III 85, approcher) III 111, (coucher) V 79, du Bartas (cher) I 45, Garnier (rocher) III 15, Desportes (arracher) 365, Bertaut (toucher) 277, Vauquelin (lacher) I 118, d'Aub. (air) III 311, Regnier (toucher) 155, Montchr. (Rocher) 86.

Dafür, daß die Form *chair* durchdrang, führen die Gram-

---

[1]) Vergl. Benary a. a. O. S. 83; Nyrop, Gr. hist. I § 327, Rem. und II § 270, 2; Meyer-Lübke, Gr. II p. 31 f.; Schwan-Behrens, Gr. § 300.

[2]) La vie et l'histoire du maulvais riche, moralité.

[3]) Moyens pour faire revenir le bon temps.

[4]) Le Resveur avec ses Resveries.

[5]) La nouvelle tragi-comique par le capitaine Lasphrise.

matiken gewöhnlich keinen speziellen Grund an und erwähnen nur allgemein die Erscheinung des Auftretens von *er* für *ar*. Nach Schwan-Behrens[1]) zeigen umgekehrt (d. h. im Gegensatze zu *larmes* > *lermes* etc.) *e* für *a cher* statt *char* (älter *charn*, lat. *carnem*, nfrz. *chair*), *asperge* statt *asparge* u. a. Ähnlich äußert sich Nyrop[2]): *Ar* < *Er*. Ce changement a eu lieu dans *asperge (asparagum)*, *cercueil (sarcophagum)*, *chair*, orthographe savante pour *cher* (vfr. *char*, jusqu'au XVe siècle, conservé dans *charcutier*) etc. Zwischen dem 14. und 16. Jahrhundert neigt nach Hatzfeld-Darmesteter-Thomas[3]) *a* in geschlossener Silbe dazu, sich in *e* zu ändern: *arrha*, *arres* und *erres*, *asparagum*, *asparge* und *asperge*, *carnem*, *charn*, *char* et *cher*, *chair* etc. Meyer-Lübke[4]) möchte nfrz. *gerbe*, *cher* unter die Erscheinung bringen, daß auch gedecktes *a* zum Teil nach Palatalen zu *e* wird, findet aber *char* daneben auffällig. Bei Thurot[5]) ist zu lesen: *Chair*, anciennement *char*, s'est déjà écrit *chair* au XVe siècle. Palsgrave lui donne cette orthographe (221), qui est universelle au XVIe siècle. Eine spezielle Erklärung versucht G. Paris[6]): „La forme *chair* est difficile à expliquer; elle pourrait bien venir de *caro*, mais alors ce devrait être *cher* (comme *cher* de *carus*), que je n'ai jamais rencontré." Die Form *cher* findet sich zwar doch, aber dafür hätte dann früher *chier* vorkommen müssen.

Die Änderung des Vokals in *char* rührt vielleicht von *ch(i)ere* her, zumal zwischen *chair* „Fleisch" und *chère*, das u. a. „Kost" bedeutet, ein begrifflicher Zusammenhang vorliegt, und auch *chai(e)re* < *cathedra* mag mitgewirkt haben. Daß sich die Schreibung *chair* gegenüber *cher* durchsetzte, ist, wie Nyrop sagt, „orthographe savante", oder auch auf den Einfluß von *chaire* zurückzuführen.

---

[1]) Gr. § 213 Anm.
[2]) Gr. hist. I § 246.
[3]) Dict. gén. § 302.
[4]) Gr. I S. 224.
[5]) Pron. fr. I p. 335.
[6]) St. Alex. p. 48.

larme.

Lacrima wurde durch Erweichung des *c* zu *lajrme*. *Lajrme* verlor frühzeitig sein *j*, um die Dissonanz zu vermeiden, und wurde *larme:* Mouskes (armes „âmes") 9497, 9564. Aus *lajrme* bildete sich aber auch *lairme* und hieraus mit regelmäßigem $e = a + i$ die Form *lerme*[1]), die sich häufig im Reime mit terme findet: Eneas 1812, 8320, Chr. E. u. E. 6222, Clig. 4005, Yv. 1469, Benoît I 269, 457, St. Gilles 598, 2606, G. de Palerne 4854, G. de Coincy 45, 277, 446, Maréchal 12872, 18004, 18666, Ch. au bar. 925, Rose I 85, 143, 201, Beaum. I 28, 60, 220, Guiart 16768, Le Fèvre I 1, 212, Mir. de N. D. I 381, II 314; den interessanten Reim mit *l'erme* „l'âme" geht *lerme* ein im Ch. au bar. 451. Nach Metzke[2]) ist *larme* aus der volkstümlichen in die Schriftsprache eingedrungen; er bezeichnet diesen Vorgang der Verdumpfung von *e* zu *a* vor *r* (und *m*) als einen noch heute bestehenden dialektischen Zug der Sprache von Paris und weist auf Nisard hin (Etude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue, Paris 1872, p. 135). Seine Beispiele sollen die unsrigen weiter vervollständigen.

Besonders sei auf die Texte hingewiesen, in denen b e i d e Formen üblich sind: Dole: lerme (termes) 4003, larme (armes) 1273, 3969, 5031, 5156, Rutebeuf: lerme (terme) I 114, 128, 263, larme (armes) II 76, Chr. de Pisan: lerme (terme, enferme, ferme, enferme, afferme) I 36, larme (vacarmes, gisarmes, armes) II 64, (dames) III 21, Chastellain: lerme (termes, enfermes) VI 69, (termes) VI 92, 106, 168, larme (armes) VI 87, VII 70, (armes, armes „âmes") VI 89, 235, René: lerme (termes) III 9, larme (alarme, vacarme, arme „âme") II 134, (arme „âme") III 26, Martial: lerme (termes) I 47, larme (ame)

[1]) Vergl. G. Paris, St. Alex. p. 48 und A. Rambeau, Über die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxforder Textes der chanson de Roland. Halle 1878, p. 95.

[2]) E. Metzke, Der Dialekt von Isle-de-France im XIII. und XIV. Jahrhundert (ASNS LXIV p. 392 u. 394).

I 18, (armes) II 132, Sainct-Gelays: lerme (termes) I 184, larme (armes) I 152, 178, 190, II 80, III 117, 142, M. de Nav.: lerme (ferme, afferme, terme) 655, (termes) 726, larme (ala[r]mes) 392, 554, (charmes) 428.

Die Form *lerme* liegt auch noch vor bei Chartier (ferme) 511, (enfermes) 530, Caulier (termes) 725, Greban (terme) 1338, 15021, 26986, (fermes) 19343, Milet (termes) 196, Villon (armes, Carmes, fermes, termes) 217, (enfermes) 113, Michault (enfermes) 127, Alexis (termes) I 98, Rec. gén. (termes) II 86[1]); *lerme* ist also im 15. Jahrhundert noch recht üblich und hat sich sogar bis in das 16. hinein behauptet. Sonst aber ist *larme,* die Form, die schon als allein gebräuchliche gewöhnlich mit *arme* „arme“ gebunden ist, bei J. de Condé I 46, 228, II 221, Mote 421, Mach. 83, Machaut 4480, 8839, Frois. II 297, III 80, Froissart I 192, 304, 322, II 21, Deschamps VII 35, Bouton 195, auch die herrschende des 16. Jahrhunderts: Cretin 114, Lemaire III 102, Marot III 80, du Bellay I 271, Belleau I 144, Jodelle I 38, Ronsard I 242, Baïf II 36, Tyard 145, Passerat 120, du Bartas I 539, Garnier I 160, Vauquelin I 213, d'Aub. III 11.

Über die Erscheinung der Vermengung von *e* und *a* handeln auch Brunot (Hist. de la l. fr. I p. 249 ff., II p. 407), Darmesteter-Hatzfeld (Le seizième siècle en France, Paris 1887, p. 201), Meyer-Lübke (Gr. I S. 221), Nyrop (Gr. hist. I § 244—247), Schwan-Behrens (Gr. § 213 Anm.), Thurot (Pron. fr. I p. 3—20); vergl. auch Schuchardt (Vokalismus des Vulgärlateins I p. 206).

chef, cher, chère.

Über die Erscheinung im Allgemeinen, zu der der Wandel von *chief* < *caput, chier* < *carus, chiere* < *cara* zu *chef, cher, chère* zu rechnen ist, läßt sich mit G. Paris[2]) sagen: „*ch, g,*

[1]) Sotise a huit personnaiges [par André de la Vigne].

[2]) Anc. fr. *ié* = Fr. mod. *é* (Rom. IV 125).

en français moderne, suppriment l'*i* de la diphthongue *ié* qui les suit, quelle que soit sa provenance (excepté dans *chien*)". Was die Zeit dieses Wandels betrifft, so ist die Vereinfachung von *ié* zu *e* nach *ch* (tš), ebenso wie nach *j*, *g* (dž) und *l' n'*, nach Schwan-Behrens[1]) seit dem Ausgang des 13. Jahrhunderts eingetreten. Nyrop[2]) bemerkt, daß noch im 15. und sogar noch im 16. Jahrhundert Formen wie *chièvre*, *dangier*, *tachié* zu finden sind, möchte sie aber für bloße Schreibungen halten. Auch Brunot[3]) nimmt an, daß der Wandel von *ie* > *e* trotz der Schreibung im 16. Jahrhundert vollzogen ist. Nach Darmesteter[4]) ist er am Schlusse des 16. Jahrhunderts beendet, obwohl sich noch einige Spuren in dialektischen Texten aus dem Anfange des 17. finden. Die Unterdrückung des diphthongischen Charakters von *ie* trat nach Vising[5]), der die Erscheinung ausführlich behandelt, im 15. Jahrhundert rasch ein und machte große Fortschritte im 16., um sich im 17. zu vollenden.

Was nun unsere Wörter anlangt, so erscheinen bis zum Beginne des 15. Jahrhunderts nur die durch Reime gesicherten Formen *chief*, *chier*, *chiere*: *chief* besonders häufig gebunden mit grief: M. de Fr. 74, G. de Coincy 534, Maréchal 1487, Octavian 664, Joufrois 499, Rutebeuf II 180, Adenès 3623, Beaum. I 11, Deg. I 4643, 5595, Froissart I 153, 352, III 222, Deschamps III 155, VIII 256, *chier* z. B. im Reime mit chevalier: G. de Palerne 7791, Maréchal 3639, Octavian 4891, Joufrois 2392, Ch. au bar. 207, Adenès I 17998, Beaum. I 142, Frois. I 203, 235, II 7, Deschamps II 216, 231, III 328, IV 328, V 222, *chiere* z. B. gebunden mit maniere: St. Grégoire 1428, Dole 712, Maréchal 13582, Rose I 26, Rutebeuf I 67, Adenès 12940, Beaum. I 121, Watriquet 235, 331, Frois. I 187, II 89, Mir. de N. D. I 160, III 341, IV 245, VI 49, VII 82, Griseldis 1510, 1765, Deschamps VII 164, IX 108.

---

[1]) Gr. § 243.

[2]) Gr. hist. I § 193.

[3]) Hist. de la l. fr. I p. 406.

[4]) Gr. hist. § 95.

[5]) Über frz. *ie* für lat. *á* (ZRPh VI 383—384.)

Die Form *chef* tritt auf: Vieil Test. (Joseph, souef, clef) II 343, (souef, Joseph) II 303, (Joseph) III 301, Incarnation (Joseph) I 269; im 15. Jahrhundert überwiegt aber wohl *chief* im Reime mit grief: Chr. de Pisan I 5, 84, III 212, Mercadé 9320, 10738, Chartier 606, Michault 27, 48, 115, Alexis I 315. Noch Gringoire kennt *chief* (relief) I 87; im Übrigen aber ist *chef*[1]) die Hauptform des 16. Jahrhunderts, wie sie im Reime mit nef erscheint: Bellay I 139, II 507, Belleau III 257, Jodelle II 54, Ronsard II 364, Baïf III 150, du Bartas I 68, II 130, Garnier I 196, II 12.

Im 15. Jahrhundert weisen die Form *chier* noch auf: Chr. de Pisan (deniers, entiers, mestiers) I 97, B. de Menthon (mestier) 3836, Lefr. (achier) 426, Ch. d'Orl. (voulentiers, milliers, entiers, premiers) II 41, Marche (jaretier) 12, *chiere:* Chr. de Pisan (maniere) III 105, 121, Chartier (priere) 513, Caulier (priere) 752, Greban (lumiere, premiere, maniere) 27065, Ch. d'Orl. (arriere) II 237. Dagegen ist *cher* schon zu finden: St. Laurent (eschapper, atrapper) 2165, Milet (vitupere, pere, mere, frere) 31, Siège d'Orl. (frere, repere, mere) 630, Villon (cesser, finer, durer) 183, *chere:* Milet (amere) 50, (mere) 267, Lacroix (pere) 46[2]), Baude (père, mère, amère) 104.

Noch im 16. Jahrhundert findet sich *chier:* Rec. gén. (gibassiere, fiere, maniere) I 244[3]), Lacroix (chiere sb, premiere, lumiere) 443[4]), Rec. de poés. (voulentiers) XII 153[5]), (maniere) XII 182[6]), ebenso *chiere:* Fournier (manière) 182[7]). Baïf kennt sowohl *chier* (lumiere) I 232, 354, II 360, 442, (passagiere, guiere, coustumiere) I 298, (entier) II 302, *chiere* (maniere) II 457 als auch *cher* (galere) II 73, (mere) II 131, 284, (pere)

[1]) Der von Meyer-Lübke (Gr. I p. 224) zitierte H. Estienne spricht *e*, nicht mehr *ie* in *chief, chier* usw.; Maupas, den er gleichfalls anführt, fordert auch für die Schrift *chef*.

[2]) Maistre Pierre Pathelin.

[3]) Farce nouvelle tresbonne de folle bobance.

[4]) La Condamnacion de Bancquet, moralité par Nicole de la Chesnaye.

[5]) Prognostication nouvelle.

[6]) Prognostication de Songecreux.

[7]) Mistère du chevalier qui donna sa femme au dyable.

IV 289, *chere* (pere) IV 32, 169, (frere) IV 131. Sonst aber herrscht im 16. Jahrhundert *cher:* M. de Nav. (parler, chair, celer) 325, du Bellay (clere) I 212, Ronsard (Homere) II 347, du Bartas (Pere) II 117, Garnier (pere) I 121 und *chere:* Colin (mere) 105, M. de Nav. (amere, Mere, chaire) 200, du Bellay (cholere) II 356, Belleau (colere) III 277, Ronsard (amere) II 165.

Die Formen *chief, chier, chiere* überwiegen also wohl noch im 15. Jahrhundert und sind vereinzelt noch im 16. anzutreffen; sie sind, wenn man sich auf die Reime stützt, nicht bloße Schreibungen, wie Nyrop und Brunot annehmen.

---

ferme, infirme.

Die neufrz. Adjectiva *ferme* und *infirme* schließen sich denjenigen an, die auch im Masculinum die Form des Femininums aufweisen[1]), wie namentlich *chauve, large, honnête, juste, chaste, triste, vide*[2]). Wie jedoch altfrz. neben *chauve* und *vuide* die Maskulina *chauf* (bekannt ist die Redensart: *ne chaus ne chevelus*) und *vuit* bestehen, neben *large, juste* vereinzelt *larc*[2]), *just*[3]) auftreten, so lauten die altfrz. Masculina gemeiniglich *ferm*[4]) und *enferm,* mit Flexions-*s* *fers* und *enfers*. So findet

---

[1]) Vergl. Diez, Gr. S. 453—454; Meyer-Lübke, Gr. II S. 81; Nyrop, Gr. hist. II § 389; Schwan-Behrens, Gr. § 306; Berger, Lehnwörter S. 78, 156, 261; bes. Nyrop, Adjektivernes Kønsbøjning i de romanske Sprog. Diss. inaug., Copenhague 1886, p. 106; sodann G. Paris, Rom. XV (1886) 437 f.; H. Morf, Rom. XVI (1887) 282; Suchier, Reimpredigt S. 73 und XXXVIII und Miscell. linguistica in onore di G. Ascoli, Torino 1901, p. 69—71; G. Paris, Rom. XXX 569.

[2]) G. Paris, Rom. XV 440, entnimmt ein Beispiel für *larc* im Reime mit *arc* dem R. de Renart (éd. Martin. br. XXIII 1766); dem läßt sich hinzufügen aus dem Joufrois: Biaus [est] et larcs et vigoros 1405.

[3]) Benoît hat manchmal *jusz* 8891, 24271, was vielleicht provenzalischer Einfluß ist.

[4]) Nach Benary a. a. O. p. 86 bewahrt *ferm* wie auch *enferm* das *m* unter dem Einfluß der Femininform.

sich *ferm:* St. Gregoire: Que tost eust il ferm propos 187, Chardry: Et que ne seez mut ferm suspris 106, Rutebeuf: Qui ne lui sont ferm ne metable I 274, *enferm*: Jean Bodel[1]): Mais s'issir puet por nule paine De cors enferm parole saine. *Fers* erscheint: Rencl. de Moil.: Prestre, soies fors, fiers et fers (esters, enfers, deffers, clers, vers) I 35, Jean Bodel[2]): M'en vois malades et enfers . . . Entiers m'aves este et fers (clers, fers, defers, vers), Rec. Fabl.: Mais d'itant sui seürs et fers, Que il est u prestres u clers IV 15. *Enfers* kommt ferner vor: G. de Coincy: Ses salu trop nous est enfers. S'il ne fust tout plain, fust enfers 623, Ave, Dame, par cui pecoiez fu enfers, Fai-moi hair ce siecle qui tant parest enfers 744, Rec. Fabl.: Qui n'ert malades ne enfers, Et de Gombert et des .II. clers I 153, Rutebeuf: Jadis fu uns vilains enfers: Apareilliez estoit enfers I 281. Rutebeuf kennt aber auch schon *ferme:* Leenz a une grant meson Qui lors estoit en la seson Plaine de fermes et enfers: Assez estoit griez cis enfers II 181, desgl. Rose: Ne ja si ferme cuer n'aura I 328. Das 14. Jahrhundert bietet gemeiniglich *ferme:* Guiart: Li sainz rois, en la foi Dieu fermes, Pleure souvent a chaudes lermes 10189, G. de Paris: Et por ce que ce fust plus ferme, Faire en durent I poi de terme 615, Le Fèvre: Et veult le cuer loial et ferme; Le dit du poëte l'afferme I 97, Frois.: Et ossi approçoit li termes C'on veroit les preus et les fermes III 152. *Enferme* tritt erst auf bei Guiart: Comme a mort navre et enferme, Li rois Artus, qui si lonc terme 12385, Watriquet: En cest monde obscur et enferme Ne n'i sai l'eure ne le terme 221, Deschamps: A celle et ceuls qui les conçoivent, Qui furent chetis et enferme, Et a telz gens, je vous aferme VIII 296. Godefroy belegt die ältere Form noch aus Rec. de poés.: Car sans sa grace, pis que enfers M'envoys es tenebreux enfers VII 95[3]).

Während *enferme* noch vorkommt bei Villon (lermes) 113, Michault (lermes) 127, Alexis (ferme, terme, se ferme, afferme)

---

[1]) G. Raynaud, Les Congés de Jean Bodel. (Rom. IX 239.)

[2]) Ebd. 241.

[3]) La Complaincte de l'ame dampnée.

I 318, Flamang (afferme) 143, Gringoire (fermes) I 77, Cretin (enferme) 250, 254, M. de Nav. (termes, larmes, fermes) 255, (larmes, alarmes, termes) 274, gebraucht Marot aber schon die Neubildung *infirme* (confirme) IV 160, wie später z. B. Rec. de poés. (crimes) II 310[1]. Neugebildet ist auch das Substantiv *infirmité*, das eingetreten ist für das schon im Altfrz. neben *enferté* erscheinende *enfermeté*. Ebenso findet sich schon früh, mit Anlehnung an das Adjectivum *ferme*, die Form *fermeté* neben der alten *ferté*, die regelrecht von *firmitatem* stammt und sich erhalten hat in Ortsnamen wie *La Ferté-Milon, La Ferté-Jouarre, La Ferté-Bernard, La Ferté-Fresnel* u. a. m.[2]).

avare, rare.

Mit *ferme, infirme* und den anderen Adjektiven, die, wie Suchier[3]) bemerkt, durch die Übertragung der Form des Femininums auf die des Maskulinums als unvolkstümlich gekennzeichnet sind, lassen sich zusammenstellen *avare* und *rare*. Diese sind allerdings vollständig gelehrte Neubildungen, wie *infirme* eine solche für *enferm(e)* ist, und haben die korrekten Formen *aver* < *avarum*, *rer* < *rarum* verdrängt. *Aver*[4]) tritt auf z. B. Mar. de Fr. (afier) 179, Chardry (aver) 148, Maréchal (relaver) 1738, G. le Cl. (alever) 2672, Mouskes (laver) 3071, Rob. de Blois (laver) 40, Rutebeuf (mer) I 220, Adenès (rouver) 1558, Beaum. (laver) II 185, Ren. le nouv. (monter) 2021, Guiart avere (frere) 9675, Deg. avere (pere, amere etc.) I 11155, (amere, pere etc.) II 822, J. de Condé (prouver) II 65, (laver) II 315, Le Fèvre avere (clere) I 83, (amere) I 85, (matere) II 72, Mir. de N. D. (laver) VI 234. Das 15. Jahrhundert hat noch *aver:* Mystères (offers) II 109, (overs) II

[1]) Prose du clergé de Paris 1589.

[2]) Vergl. Berger, Lehnwörter p. 116 u. 137.

[3]) Reimpredigt S. 73.

[4]) Vergl. auch Godefroy und Littré, Dict.

113, Chr. de Pisan (grever, controuver etc.) I 142, (esprouver, trouver, sauver) II 98, (trouver) III 29, Alexis (a vers) I 15. *Avare* ist erst eine Schöpfung des 16. Jahrhunderts: du Bellay (Navarre, Ferrare) I 281, Ronsard (prepare) II 394, (barbare) V 214, Baïf (barbare) II 207, III 14, (Pindare) II 220, (tare) V 53, Garnier (empare) IV 36, d'Aub. (prepare) IV 197, ebenso *rare:* Baïf (barbare) V 154, Vauquelin (pare) I 106, Bertaut (pare) 122, 465, d'Aub. (compare) III 387, (declare) III 436; das alte *rer* liegt in der Femininform vor ASNS (clere) LXVII 245[1]), G. de Coincy (pere) 544. *a* für *e* trat auch ein in *lave* statt des korrekten *leve* < *lavat*, wie es vorkommt: Rencl. de Moil. (emboeve) I 66 und in Petit de Julevilles Mystères (Eve) II 188, 3. Plural *levent* (sevent) Chr. Clig. 1184, desgl. in *compare* für das altfrz. *compere:* Chr. Clig. (frere) 468 (vergl. *pert* = *paret* ebd. 604, 690, 696) und in anderen Verben, wo die Unterscheidung zwischen betontem und unbetontem Vokal nicht mehr beobachtet wurde.

Mit dem gelehrten *avare* vergleicht Nyrop[2]) passend das regelrechte *amer* < *amarum*, das sich Nfrz. erhielt, und *clair* < *clarum*, in dem das *ai* nur eine gelehrte moderne Schreibung für das alte **cler** ist. Übrigens ist *cler*, das sich in dem Eigennamen *Clermont* erhielt, im 16. Jahrhundert noch recht häufig anzutreffen: Cretin 19, 30, 90, 225, Collerye 34, 54, 79, Lemaire III 3, 7, 10, 17, 28, 29, Colin 92, 111, 121, M. de Nav. 66, 81, 100, 110, Marg. de Nav. 24, 38, 194, 197, Labé 114, 122, 123, du Bellay I 63, 82, 89, 96, Belleau III 225, Ronsard III 324, Baïf I 133, II 38, 103, 142, Dorat 27, 51, 52, Tyard 12, 20, 24, 33, du Bartas II 30, 50, 52, d'Aub. III 75, 188, 209.

---

[1]) R. Reinsch, Dichtungen Gautiers von Coincy.

[2]) Gr. hist. I § 111, Rem.

Lebenslauf.



Ich, Karl Arns, kath. Konfession, Sohn des Kaufmannes, jetzigen Rentners Anton Arns, wurde geboren am 15. Oktober 1885 zu Wattenscheid i. W. (Kreis Gelsenkirchen). Den ersten Unterricht genoß ich in der Elementarschule meiner Heimatstadt, deren Gymnasium ich von 1896—1902 besuchte. Nachdem ich Ostern 1905 das Reifezeugnis des Realgymnasiums zu Essen erlangt hatte, bezog ich zum Studium der neueren Sprachen die Universität zu Münster. Hier verweilte ich mit Ausnahme des Sommersemesters 1906, das ich in Leipzig, sowie des Wintersemesters 1906/07, das ich in Berlin zubrachte.

Allen meinen Lehrern sage ich für die Förderung meiner Studien meinen Dank.

Zu größtem Danke aber bin ich meinem hochverehrten Lehrer, dem Herrn Geh. Regierungsrat Prof. Dr. H. Andresen verpflichtet, der mir die Anregung zu dieser Arbeit gab und mir bei ihrer Anfertigung stets ratend und helfend zur Seite stand.